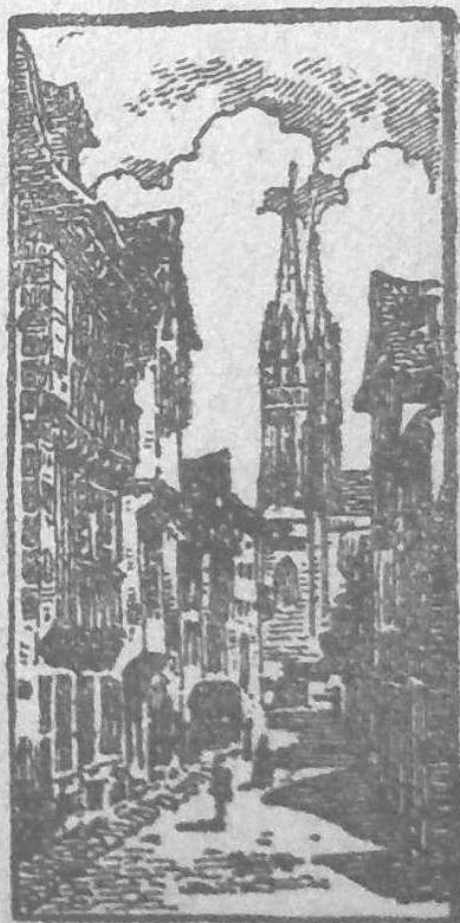


LOUIS LE GUENNEC

**DÉBUTS
BRETONS**

ILLUSTRATIONS DE L'AUTEUR



Société d'Éditions Bretonnes - Rennes

DÉBUTS BRETONS

LOUIS LE GUENNEC

**DÉBUTS
BRETONS**

ILLUSTRATIONS DE L'AUTEUR



Société d'Éditions Bretonnes - Rennes

Les notes qui composent ces pages occupaient, sur des agendas des premières années du siècle, la place que leur laissaient les dépenses journalières. Sous les phrases simples jetées parfois le soir par une jeune femme, par son mari le plus souvent, un bonheur disparu revit, une studieuse et tendre atmosphère familiale, ouverte sur l'amitié et la campagne, sur la Bretagne des chapelles et de l'Histoire ; elles retracent, intimement mêlés au sage imprévu de l'existence dans une famille heureuse, les débuts de Louis Le Guennec dans ses larges et ferventes recherches bretonnes.

Le dessin figurant sur la couverture représente la rue Sainte-Catherine à Quimper.



30 mars.

Aujourd'hui, temps splendide. Renée est allée avec maman et Paulinette passer l'après-midi sur le chemin de halage. Elles sont revenues à quatre heures et Renée et moi sommes retournés jusqu'au coude avant Keranroux. Marée haute, eau bleue, beau soleil, pousses nouvelles dans tous les arbres. En rentrant de cette jolie promenade, trouvé les jeunes sœurs de ma femme, Jeanne et Camille, à la maison.

31 mars.

Ce matin, charmante surprise : un envoi de M. Abgrall à mon adresse, consistant en un superbe bonnet quimpérois en satin blanc tout pailleté pour Paulinette. Nous avons écrit aussitôt à l'abbé Abgrall pour le remercier. Passé l'après-midi au jardin avec ma fille. La mignonne se tient très bien

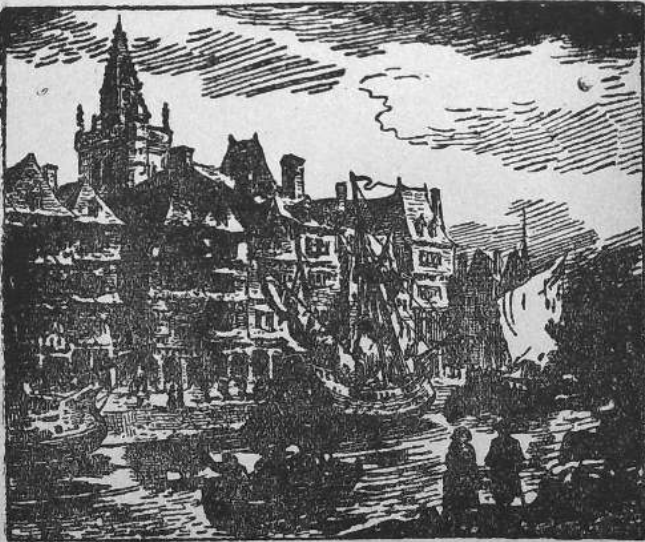
assise et aime à se faire soulever par son papa que ce jeu amuse autant qu'elle — et même autant que sa maman, ce qui n'est pas peu dire !..

8 avril.

Cet après-midi nous avons fait tous deux, par un temps couvert et presque froid, une bien bonne promenade ! Nous avons été au Penhoat, puis après avoir goûté dans les ruines du vieux château, nous sommes allés voir le *Castel Douar*, dont nous avons escaladé la motte. Traversé ensuite le bois de Coëtrault, franchi la rivière au moulin de Penanvern, grimpé jusqu'au manoir et revenus par Saint-Sève. Nous avons bien fait 20 kilomètres de 1 heure à 5 h. 15. Renée était fière d'être si bonne marcheuse et moi ravi d'avoir une compagne de route aussi intrépide. Dans la soirée elle a fini pour Paulinette une petite robe dont elle (Renée) est très contente.

13 avril.

J'ai travaillé tout cette semaine à la mairie, à l'inventaire de l'Etat civil. Aujourd'hui Maurice et Madeleine nous ont conduits à Loquirec. Jeanne nous accompagnait. Bonne route, par un vent très fort, à travers la campagne toute fleurie de l'or des ajoncs. A Loquirec, nous sommes allés jus-



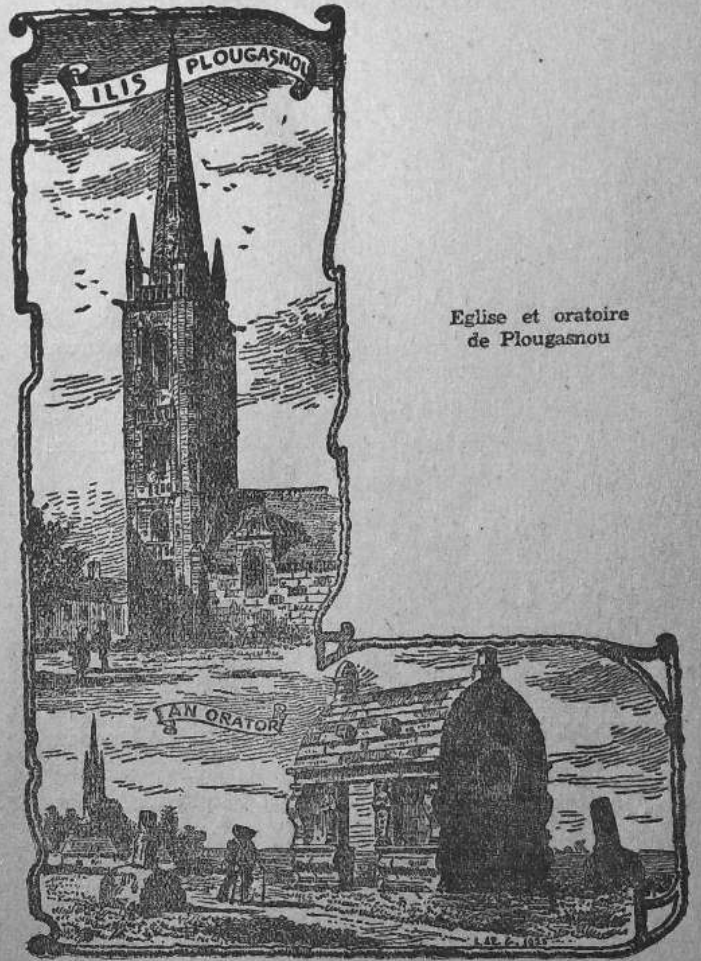
Le port de Morlaix autrefois

qu'à la pointe pour voir la mer se briser sur les rochers. Les vagues étaient très grosses et jaillissaient en gerbes d'écume éblouissante. Maurice et Jeanne, qui s'étaient aventurés trop près, ont reçu une douche d'embrun. La mer était d'une belle teinte glauque. Visité l'église, puis été goûter à l'hôtel, dans le jardin. Au retour mon beau-frère nous a menés jusqu'à l'église de Guimaëc, que je désirais revoir pour mon dessin de *Feiz ha Breiz*. Nous étions pour six heures à Morlaix.

14 mai.

Aujourd'hui dimanche, nous sommes allés à Plougasnou. Retardés par une crevaision, nous ne sommes partis qu'à 2 heures, mais nous avons fait la route très gaillardement. Traversé Plougasnou et poussé jusqu'à Sainte-Barbe. La mer était haute mais malheureusement toute brumeuse et d'un calme plat. Néanmoins la vue était belle.

Vu le manoir de Traon-ar-Run, puis revenus à Plougasnou où nous n'avons pu visiter l'église à cause de la retraite. Goûté d'un « fare » excellent acheté par Renée dans une épicerie-boulangerie, puis revenus à Morlaix avec plus de peine qu'à l'aller, à cause du vent debout.



Eglise et oratoire
de Plougasnou

21 mai.

Ces jours-ci nous passons toutes nos après-midi sur le chemin de halage avec Paulinette qui s'en trouve fort bien. Nous nous installons sur un tas de sable. Notre fille joue et regarde avec intérêt l'eau et la belle verdure fraîche des arbres de l'allée.

Mon cher Louis travaille beaucoup, le matin à son guide et l'après-midi à ses autres travaux. Pour le reposer, nous faisons tous les soirs une promenade sur le chemin de halage. En rentrant il se met encore à écrire tandis que moi, moins courageuse, je me couche à 9 heures.

26 mai.

Nous sommes allés, maman, Renée, Paulinette et moi, à Coatserho. La fermière nous a reçus aimablement et nous a engagés à revenir. J'ai été heureux de montrer à ma chère Renée ce beau parc où j'ai passé jadis quelques bonnes heures. Nous nous installés à l'ombre, en face du vieux manoir.

Paulinette a six mois. Elle se tient maintenant bien debout et commence à jeter les pieds pour marcher. Elle est vive et gaie et s'amuse de tout.

30 juin.

Louis a reçu de M. Dimier quelques feuillets du guide de Normandie, en cours d'impression, comme specimen du genre. Très différent de celui de Louis. Tout à fait découragé, celui-ci regrette d'avoir accepté ce travail. Mais que faire ? il a un traité.

12 juillet.

Louis passe ses matinées chez M. de la Messelière, qui l'aide à prendre des notes. Marie a fait cadeau à Paulinette d'une poupée en caoutchouc, sa première poupée sérieuse !

— Mon cher Louis me revient à l'instant tout regaillardi et décidé à se remettre au travail avec ardeur. M. de la M. lui a communiqué de nombreux documents qui vont bien l'aider pour son guide.

6 août.

Notre promenade de dimanche a été pour Castel-Dinan en Plouigneau. Le temps était admirable. Du camp on avait une vue émouvante sur les lointains boisés et bleus. Supposant qu'un camp n'avait pu être établi loin d'une source, nous sommes mis en campagne, et, en suivant un joli chemin creux, nous sommes arrivés à une fontaine dont l'eau était délicieuse.

16 septembre.

Été avec Louis et M. Le Goaziou à Garlan, à pied, par un très beau temps. Nous sommes arrivés en plein pardon, au moment des vêpres.

Été aussi voir la vieille chapelle de Langonaval, si pittoresque dans son site boisé. Je l'ai dessinée, ainsi que la statue de son patron, saint Maudez.

24 septembre.

Mis dans la tirelire de Paulinette 30 c.

Nous avons passé l'après-midi à la maison, Louis et moi, avec notre fille. Nous avons trié des lettres; Louis m'en a lu de son arrière-grand-père, M. Eléouet, dont il a tout un paquet.

15 octobre.

Nous avons aujourd'hui initié Paulinette aux splendeurs de la Foire-Haute, auxquelles elle a paru assez indifférente, d'ailleurs. Elle est même allée avec sa bonne sur les chevaux de bois mais n'a témoigné ni joie, ni peur, ni étonnement. Avant de rentrer nous lui avons acheté un serin en ouate jaune qui fait ses délices. Elle s'est prise aussi d'une grande amitié pour une poupée de caoutchouc que Marie lui avait achetée cet été, et qui est toute fendue et déteinte.

Dimanche 5 novembre.

Été nous promener avec Jeame et mon ami Jullien du côté de Garlan. Visité le colombier de Kerohant, puis été à Kermerchou que Jullien et moi avons dessiné pendant que ces dames entraient demander du lait à la ferme. Nous sommes revenus par Kervolongar. Le vieux portail à pilastres formait, à l'entrée de la grande avenue aux teintes somptueuses et chaudes, un ravissant tableau. Temps frais, quelques gouttes de pluie.

9 novembre.

Touché mandat de 15 francs pour illustrations de *Feiz ha Breiz*, revue bretonne à laquelle Louis collaborera tous les mois pour la somme de 20 francs.

12 novembre.

Aujourd'hui nous avons fait ma fête en famille, en compagnie de Jeanne, venue pour nous accompagner dans une promenade, mais le mauvais temps nous a retenus à la maison. Nous avons fait une bonne petite collation, et passé une charmante après-midi.

Maman m'a donné 20 francs pour ma fête; mon cher Louis me fera son cadeau plus tard. La chère petite Camille est venue hier m'apporter un mou-

choir qu'elle a brodé pour ma fête, et qui, vraiment, est très bien brodé pour ses onze ans. L'affection que m'a toujours témoigné cette bonne petite et qu'elle porte aussi à Louis et à Paulinette me touche plus que je ne saurais le dire.

17 novembre.

J'ai fait perdre à ma Paulinette la mauvaise habitude que je lui avais laissé prendre de ne s'endormir que la main dans la mienne. Après deux ou trois jours c'était fait. Comme autrefois dès qu'elle est couchée je m'en vais en la laissant sans lumière. Elle pleure un peu et s'endort.

26 novembre.

Fait une délicieuse promenade vers Suciniou, sous un beau soleil, un vent frais. Nous avons passé près du manoir, puis nous sommes descendus jusqu'au bord de la rade. J'ai pris deux dessins de l'Armorique pendant que Renée se restaurait d'un morceau de pain acheté à la ferme.

Notre chérie a un an aujourd'hui. Je suis allée avec elle et Perrine dire une prière à Notre-Dame des-Neiges. Puisse-t-elle la protéger comme elle a fait jusqu'ici !



25 décembre.

Premier Noël de notre fille. Ses souliers contenaient seulement : l'un un petit Jésus en sucre d'un sou; l'autre un sabot du même prix, également en sucre. Après les avoir longuement considérés, tournés et retournés d'un air perplexe, mademoiselle s'est avisée de les porter à sa bouche, et dix minutes après il ne restait plus rien.

Si le petit Jésus n'a pas fait grand frais pour Paulinette, il réservait à sa maman une fort agréable surprise. Pendant douze ans hélas ! mon soulier est resté vide; et ce matin je l'ai trouvé près de celui de Paulette et il contenait une boîte de caramels enrubannés. Ces bonbons sont destinés, paraît-il, à accompagner mes lectures du soir au lit, à raison d'un par jour. C'est du moins ce que m'a affirmé mon cher mari...

13 janvier.

Je suis allé ce matin avec P. Le Goaziou, dessiner la statue de saint Mélar dans la chapelle du Moustier, en Plouzéoc'h. Il faisait un joli temps sec et gai; j'ai trouvé des primevères près du Moustier.

La chère petite Paulinette a fait ses premiers pas il y a quelques jours. Elle devient de plus en plus intéressante, mais commence à montrer une petite pointe de méchanceté, et griffe comme un petit chat dès qu'on la contrarie, en particulier le matin, quand sa soupe au lait est toute engloutie. Heureusement elle se radoucit aussitôt, et sa mauvaise humeur se termine par une caresse.

Elle distribue assez libéralement de ces caresses, mais il y a pourtant des nuances. Quand elle veut faire l'aimable, elle les accompagne d'un *aaaaah* gentiment modulé; autrement elle les donne lestement et avec négligence comme lorsqu'on se débarrasse d'une obligation ennuyeuse.

Reçu de Mme Le Goaziou le montant de la vente de la brochure sur Lambader. 50 fr.

9 février.

Aujourd'hui eu à déjeuner Georges et Jeanne. J'avais du chagrin de voir partir mon frère. Son adresse va être : caporal armurier, 4^e Tirailleurs algériens, Bizerte (Tunisie).

Ruban bleu-vert pour brides à un bonnet de taffetas bleu-vert, garni d'une dentelle aux fuseaux, que j'ai fait à Paulinette. 60 c.

Ruban grenat pour garnir une écharpe que je me suis faite. 40 c.

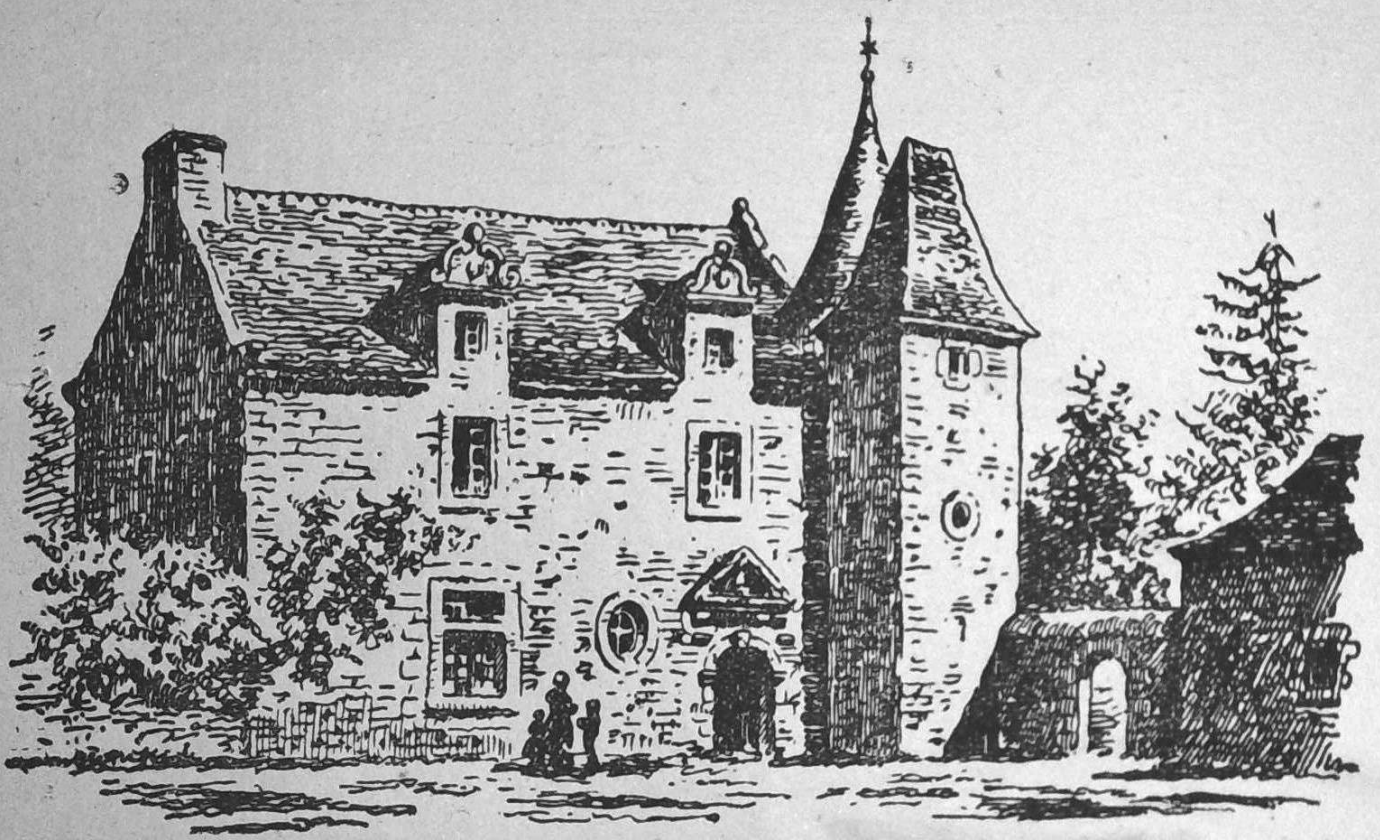
Temps brusquement changé. Il est devenu doux et tiède, presque printanier. Je suis allé ce soir chez M. Deverés assister à ses essais, d'ailleurs infructueux, de morsure sur une plaque où il avait reporté mon dessin de saint Judicaël.

12 février.

Paulinette était invitée à passer la journée chez son oncle Maurice. Les petites tantes y étaient invitées aussi. On a fait beaucoup marcher ma fille, et le soir en rentrant elle était capable de traverser la chambre toute seule.

Hier, sur les quais, elle a reçu les compliments très flatteurs d'un vieux mendiant qui s'est arrêté près de sa voiture. Ils étaient accompagnés de bénédictions sans nombre : *Oh va Doué, cetu aze eur buguel koant ! neuz ket moyen kaoud koantor; deuz aze* (en effleurant la joue de la mignonne) *eo koant kenan ! ha petra guinou bihan mignon ! Doué da benigo !*

Remboursé à maman pour le goûter d'hier. 2 fr. M. Fleury m'avait engagé à aller ce soir chez



Manoir de Coatserho en Ploujean

lui, M. Le Goffic devant y venir. J'ai passé avec eux une heure intéressante. On a parlé de Tristan Corbière, du marquis de Guérand.

Avant, j'avais été chez Le Goaziou voir fonctionner sa machine à composer. Le premier travail sorti de cette machine a été mon article sur le P. Joseph de Morlaix.

20 février.

Été cet après-midi sur la route de Carhaix, par un joli temps ensoleillé et tiède. Dessiné la chapelle de Sainte-Anne à Traou-arvilin, où habitent deux bonnes vieilles d'un genre d'autrefois; puis le manoir de Kervaon, du côté du moulin où il est fort pittoresque, et le manoir de Traon-Kerret, où Renée s'est régalée d'un bol de crème.

Acheté cigarettes pour Louis et Maurice et un cigare pour offrir à papa dimanche. 60 c.

Bonbons pour la petite fille de Perrine qui est malade. 20 c.

Pourboire à un domestique de Lesquiffiou qui est venu apporter à Louis les mystères bretons prêtés par Madame du Lescoët. 20 c.

25 février.

Ce matin j'ai été avec Nicolas dessiner en ville. Nous avons vu des coins invraisemblables dans la

rue de Bourret, cours avec des arcades taillées dans le roc et des escaliers suspendus. Dessiné aussi un assez joli coin près de la rue du Mur, et la grande vieille cheminée de M. Tallec.

26 mars.

Paulinette ne se réveille plus la nuit. Mais tous les soirs, vers 10 heures, on voit son berceau s'agiter et une petite tête ébouriffée, tout ensommeillée, apparaît au coin du rideau. C'est Paulinette qui se soulève, presque endormie, pour demander qu'on la prenne; mais comme on n'y fait nulle attention, elle retombe bientôt et se rendort. L'autre soir Renée avait mis Poupée-Rouge dans le berceau; vers 10 heures, on voit celui-ci remuer, on entend des grognements, parmi lesquels se distinguait : *Pépé, non, non*, puis on aperçoit une main qui sort, tenant dédaigneusement Poupée-Rouge, et qui la lance avec mépris sur le plancher; satisfaite de cette exécution, Paulinette s'est rendormie.

29 mars.

J'ai pris quelques heures de congé pour profiter du beau temps. Renée, Jeanne et moi, sommes allés nous promener vers Ploujean en emmenant Paulinette avec nous, comme il y a un an quand

nous partions en emportant *Paquet-Bleu*, qui s'est sensiblement alourdie depuis. Nous l'avons fait marcher le plus possible. D'abord elle était très gaillarde, mais la fatigue est vite venue. Été dans l'église de Ploujean, puis à Kerrovicher, que j'ai dessiné. Le temps était clair et les landes toutes fleuries. Revenus par Rochven, d'où nous avons découvert un coin de mer bleue, puis le Rest, où les dames ont bu un bol de lait.

Jeanne est rentrée avec nous à la maison et elle est restée jusqu'à 6 h. 30 faire les derniers points au manteau de piqué blanc de Paulette pour la messe des Rameaux, demain.

Dentelle d'Irlande pour garnir un béguin à Paulinette.	1 fr. 35
Ruban liberty blanc.	1 fr. 00
Soie blanche à coudre.	0 fr. 10
Mousseline raide pour forme	0 fr. 25
Payé pour le bulletin de la Société Archéologique.	10 fr. 50
Un pâté de foie gras pour Georges et une tablette de chocolat.	1 fr. 30 et 3 fr. 50
Port du paquet.	2 fr. 05
Satin blanc, ruban, dentelle et batiste pour l'aumônière de la petite Marie.	2 fr. 50

8 mai.

J'ai commencé mon guide *En auto, autour de Morlaix*. Je ne sais trop si Le Goaziou acceptera de l'imprimer. Je le fais d'après un plan pratique, que je crois bon. Je suis allé hier avec M. Livinec du côté de Plourin. Il m'a montré le camp romain situé près de Lanven. Reçu aussi des épreuves du travail de l'abbé Abgrall et de moi sur le *Tro-Breiz entre Quimper et Saint-Pol*.

Reçu de la Résistance.	10 fr.
— de Feiz ha Breiz.	40 fr.
— de la Mairie, pour archives.	20 fr.

12 mai.

Aujourd'hui, par un très beau temps, continué grâce à M. Livinec notre exploration de la voie romaine, de Kermeur au Squiriou. Traversé les montagnes d'Arrée près des rochers du Cragou, arrivé sur la crête de Roch-Tanguy d'où nous découvrons toute la vallée du Squiriou et au delà les grand bois de Lestrézec et de Beurchoat. Mangé des truites à la gare. L'après-midi nous avons battu le pays sans retrouver la voie. Visité les ruines romantiques de la chapelle de Coatquéau.

17 mai.

Il s'est produit hier une catastrophe. Paulinette

a une véritable passion pour sa grande poupée et ne la quitte guère du matin au soir, déambulant d'une pièce à l'autre en portant péniblement son fardeau. Il s'ensuit de multiples chutes qui ont réduit peu à peu la malheureuse au plus triste état. Cette fois-ci, ça a été plus grave. La violence du choc a détaché la tête du corps. Paulinette a poussé des cris d'effroi et est restée pâle et bouleversée jusqu'à ce que j'aie réussi à réparer l'accident.

Louis et moi avons fait une « promenade archéologique » à Saint-Mathieu, Saint-Melaine, rue des Vignes, rue Basse, dans le but de recueillir certaines indications complémentaires pour le petit Guide qui va être imprimé chez Le Goaziou.

20 mai.

Aujourd'hui Louis et moi avons passé l'après-midi au Musée où Louis prenait des notes pour son guide de Morlaix. Nous y avons rencontré Madeleine et Charles Guiomar. Mon frère Mau-



rice nous a rejoints à l'heure de la fermeture, et Madeleine et Maurice nous ont amenés à la pâtisserie. Nous y avons fait une véritable orgie de bonbons, gâteaux et glaces.

Nous donnerons désormais à maman, qui nous aide si souvent, ce que la Mairie accorde à Louis pour l'inventaire de ses archives.

28 mai.

L'oncle Eugène est mort à 2 heures du matin. J'ai assisté à une veillée funèbre peu ordinaire, avec beuveries de café, de vin, de cognac. Les deux ou trois femmes qui étaient là avaient toutes leur plumet pour le matin. Après la mort de mon pauvre oncle — qui ne sera guère regretté, que Dieu lui fasse paix ! — je suis sorti un moment sur la palud. Quel contraste entre l'endroit d'où je sortais, et l'aspect solennel de cette nuit parfumée et étoilée de mai, avec la rumeur de la mer, la lumière tournante de phares, le chant de quelques oiseaux déjà éveillés, la fraîche et pure brise du large ! A 5 heures, maman et moi sommes partis. Nous sommes revenus l'après-midi, amenant Paulinette qui a vu une dernière fois son pauvre oncle et disait : « Tonton, dodo ». Elle a joué ensuite sur la palud, jusqu'à notre départ.

31 mai.

Parti ce matin à bicyclette afin de visiter Kerjean. La pluie a commencé à tomber juste quand j'arrivais. J'ai été très bien reçu par le recteur de Saint-Vougay, M. Perrot. Nous avons été voir le vieux château de la Tour, puis nous avons parcouru le monumental Kerjean, où j'ai pris pas mal de notes en compagnie du Père Torillec. Je suis resté passer la nuit au presbytère après avoir



Illustration pour un conte de Feiz-ha-Breiz

assisté au dernier « Mois de Marie » de l'année, entièrement en breton.

12 juin.

Ce matin maman est allée avec M. Rolland voir tante Rose, très faible depuis quelques jours. L'après-midi j'avais pris le chemin de Lesquiffiou, mais le fermier m'a appris en route que Mme de Lescoët était absente. Je suis revenu par le vieux chemin. Temps rayonnant et frais. En rentrant, trouvé Renée qui m'annonça que la pauvre tante Rose était morte aujourd'hui à 4 heures. Cette nouvelle m'a peiné. Elle était restée malgré son grand âge alerte et rieuse, jusqu'à ces tous derniers mois du moins. Maman et tante Eléouet ont assisté à ses derniers moments.

26 juin.

Eté à Plouégat-Guerrand, où le bon recteur m'a reçu d'une charmante façon. Il m'a montré sa notice paroissiale bien documentée et m'a fait prendre part à un excellent petit repas. Ensuite, nous avons visité l'église, le camp de Coatevazer, moins considérable que je ne le pensais. Quel joli pays varié, accidenté et ombragé, que ce Plouégat ! Longé le parc de Guerrand et vu un curieux hameau de sabotiers nomades.

1^{er} juillet.

Nous avons passé hier une très bonne après-midi, bien que la fatigue m'ait empêchée d'aller plus loin que la Boissière. Nous avons emmené Paulette qui marche très bien maintenant.

La petite chérie est bien amusante. Tout en me faisant partager son gâteau elle me disait en riant : « Gourmande maman, mange tout ! » cela en s'éloignant très peu de la vraie prononciation.

Voilà longtemps qu'elle a abandonné toute velléité de griffer. Quand elle a fait quelque méfait et qu'on la gronde, elle dit elle-même : *A tin !* (dans le coin) et va se mettre en pénitence en essayant de croiser les bras.

8 juillet.

Paulinette est très mignonne, quand elle vient me dire au revoir dans mon bureau avant de partir à la promenade, avec sa robe blanche, ses souliers blancs et ses chaussettes blanches découvrant des mollets solides, et surtout sa charmante petite tête brune abritée sous une grande capote d'où sortent des cheveux frisés. Elle m'embrasse et se retire prestement, tant elle a hâte d'être dehors.

Paulinette est rarement plus aimable qu'à son réveil, le matin. On voit sa petite tête brune et ensommeillée surgir au-dessus du bord de son lit.

Elle sourit dès qu'on lui parle et nous répond par quelques mots : « Maman a donné gâteau », etc., et ordinairement des souvenirs de la veille. Elle commence tout de suite à raconter.

23 juillet.

Eté prendre des notes à Plouégat-Guerrand. Après déjeuner, le recteur et moi sommes allés voir Castel-Dinan. Du haut du vieux camp qui a encore fière mine, nous avons admiré la vue sur la vallée du Douron. A l'aller, vu *Feunteun-an-Ankou*, au retour *Run-ar-Bleiz*, Kerballou et la ravissante vallée que domine la vieille tour de Lezormel. Comme j'aimerais à conduire ma chère Renée à travers ce pays ! Je lui ai apporté deux poires données pour elle par le recteur. Il a beaucoup connu son grand-père maternel, le capitaine au long-cours, qui lui narrait des souvenirs de ses voyages. Il m'a rappelé des couplets d'une romance dont maman ne connaissait que quelques vers, et que le grand-père de Renée chantait souvent sur ses vieux jours : *Adieu, mon beau navire! Aux trois mâts, aux trois mâts pavoisés...*

25 juillet.

Paulinette aime beaucoup à entendre chanter. Ses chansons préférées sont :

*Mon petit cœur mignon,
N'est pas pour un baron,
Il est pour l'ami Pierre....*

ou encore :

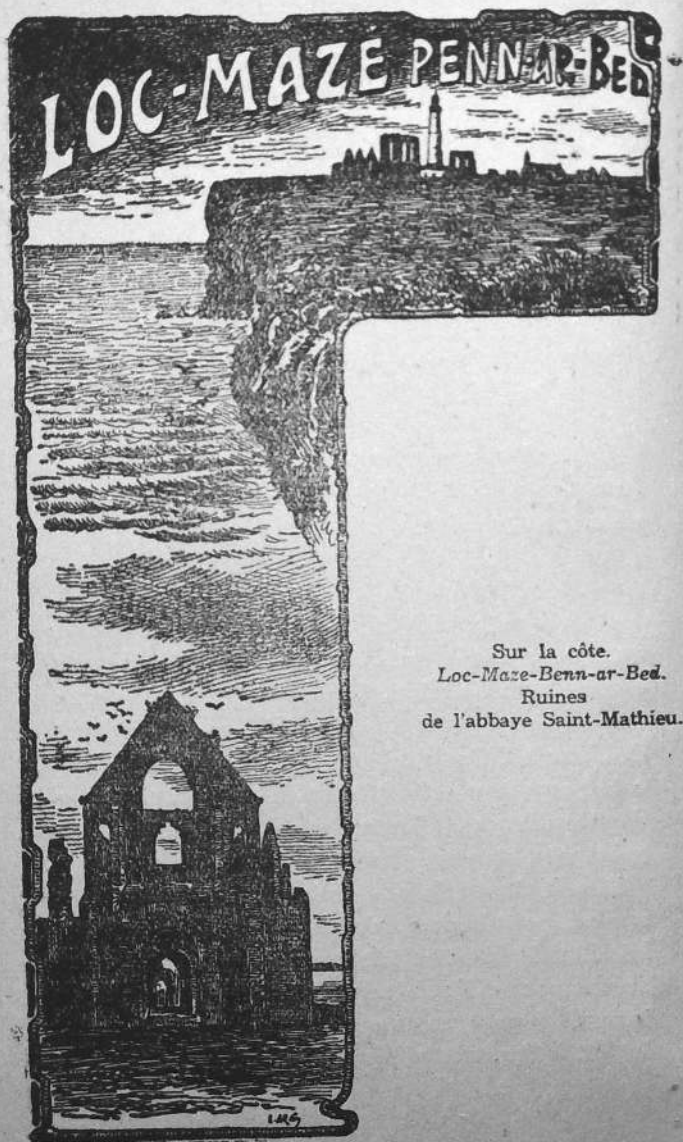
*La petite Anne
Filait son lin....*

Elle sait réclamer « ti teur ignon » et « Pitite Anne entor ». Elle a un air de jubilation très amusant quand on chante.

31 juillet.

Quand notre fille se fâche, ce qui lui arrive quelquefois, elle nie tout ce qu'elle affirmait comme parole d'Évangile l'instant d'auparavant : *Paulette pas gentille s'écrie-t-elle, pas à dada, pas de chocolat ! Paulette méchante, Paulette dans le coin !* et elle va s'y fourrer en croisant les bras derrière le dos. Heureusement la bourrasque passe vite, et notre cher petit soleil brille encore.

Elle devient très amusante. Elle aime grimper sur son petit banc et s'y tenir debout. Quand on lui dit : *Paulinette tombera !* elle répond avec assurance : « Paulette poumera pas ! » Elle a inventé ce mot parce que, quand elle tombe, on lui dit « Paulette a fait poum ».



Sur la côte.
Loc-Maze-Benn-ar-Bed.
 Ruines
 de l'abbaye Saint-Mathieu.

4 août.

Rien ne peut exprimer l'adoration que notre fille a pour sa maman. Quand elle peut s'emparer de son bras, elle le presse contre son visage en le couvrant de baisers et en le serrant à deux mains de toutes ses forces. Elle aime aussi à se blottir contre l'épaule de Renée en disant : Piette, line (caline). Le soir, quand elle se réveille, elle réclame aussitôt la main de Renée, et dès qu'elle la tient elle se rallonge avec béatitude en disant : « dodo, Paulette ».

11 août.

Ce matin il faisait gris, triste, froid, une vraie matinée d'arrière-saison. L'après-midi Renée, Paulinette et moi nous sommes allés jusqu'à Saint-Germain. Notre fille a marché vaillamment presque tout le temps. On l'a roulée sur l'autel, elle a offert au petit Jésus quelques fleurs que je lui avais cueillies. Après avoir bu du lait et mangé du pain bis, nous sommes revenus. Nous étions de retour pour cinq heures, où il a commencé à pleuvoir à verse.

12 août.

Paulinette, réveillée vers 1 heure aujourd'hui,

est venue assister à la fin de notre déjeuner. En voyant sur la table le sucrier, elle a été prise d'un véritable enthousiasme : « Ta sucre ! C'est à Paulette ! C'est bon ! » s'est-elle écriée en gesticulant, avec des hochements de tête énergiques.

Son cri de désespoir est celui-ci : « Maman est là ! Maman est là ! » C'est un cri d'angoisse, un appel. Elle le répète cinquante fois de suite quand elle se croit opprimée ou abandonnée.

13 août.

Tempête cette nuit, qui s'est continuée par une pluie battante. Il a plu 20 heures sans interruption. Quel triste mois d'été ! Nous nous en consolons auprès de Paulinette.

Il lui plait de s'entendre chanter une sorte de mélodie que sa bonne maman s'est rappelée de son enfance. Le matin, après le petit déjeuner, ma femme prend Paulinette sur ses genoux et lui chante son air favori : « *Dodo, petit enfant; le petit mouton qui va aux champs; le petit loup qui va devant. La cuiller qui casse; l'enfant qui la ramasse. Ne pleurez plus grand'mère, vous en aurez une autre, à la Pentecôte.* » Notre fille a adjoint au mouton et au loup ses jouets Gris-gris, Blanc-blanc, la Grande Poupée et l'Autre poupée !

Elle les rappelle au moment opportun pour qu'ils prennent place dans le défilé.

Je lui ai raconté une histoire, celle de la petite Paulette à qui sa maman avait donné un morceau de sucre qu'une vilaine mouche voulait manger. Elle la réclame depuis : « Entor mouche, papa ».

22 août.

J'ai profité de la bicyclette libre aujourd'hui pour aller porter des papiers à M. de Bergevin, qui m'a reçu bien aimablement. Déjeuné avec lui et madame, toujours quasi-invalides, puis resté dans le grand salon feuilleter des bouquins. Avant de partir, passé un bon moment sur la terrasse, près de Mme de B. qui y prenait le frais. J'ai une vive gratitude à ce vieux couple distingué et bon, qui m'accueille comme un ami, à ce généalogiste qui met à ma disposition tout ce qu'il sait, et m'a tant aidé à prendre confiance en moi. En revenant, j'ai dessiné le vieux manoir de Coatanfroter.

Renée et Paulinette étaient allées, avec maman et nos locataires Mmes Le Vaillant, passer l'après-midi chez Marie. Temps maussade, toujours.

23 août.

Aujourd'hui, fête de mon cher Louis. Marie et

Ernest sont venus déjeuner avec nous après la messe de 7 heures. Ils ont tenu à acheter une monumentale brioche.

19 septembre.

Madeleine m'a fait cadeau d'un ravissant bonnet en filet ancien qu'elle a brodé elle-même, et fait monter à Brest sur de la soie bleu pâle. Paulinette a déclaré péremptoirement que « le beau tapeau était pour Paulette » et non pour son futur petit frère.

Nous avons acheté trois clichés au pauvre Déverés qui quitte Morlaix pour aller chercher fortune à Paris.

Eu la visite de Le Goffic et de Durocher, venus pour organiser un festival Corbière. Francis Gourvil est arrivé. Nous avons parlé des vieilles chapelles de Guerlesquin.

1^{er} octobre.

Paulinette s'amuse avec une poupée de son invention qu'elle a baptisée du nom de Popo ! Popo, c'est n'importe quoi, une règle, un vulgaire morceau de bois, un doigt de sa maman ou l'angle d'une chaise.

On lui demande : « Tu es bien, Popo ? Tu as envie de voir, Popo ? » On lui raconte des his-

toires, d'ailleurs incompréhensibles pour les non initiés. C'est aussi amusant de voir combien notre fille est affairée le matin, quand elle circule autour de sa maman dans la chambre. On la croirait chargée d'affaires d'Etat, tant elle court et se démène.

Cet après-midi, eu la visite du malheureux Le Goff et de sa mère, qui a tant de mérite auprès de ce pauvre garçon. Puis mon ami Gallien est venu. J'ai fait avec lui un bon petit tour.



2 octobre.

Ce soir Renée et moi avons dîné chez Maurice, puis nous sommes allés avec mon beau-frère, Madeleine et sa mère Mme Lejoncour, au festival Corbière, que nous avons beaucoup goûté. Durocher a été d'une verve étonnante, Le Braz nous a fait une émouvante causerie sur la mer; Le Goffic nous a lu, avec son talent de diseur fameux, quelques pièces de Tristan Corbière. Francis a eu également un vif succès dans ses deux chansons bretonnes.

3 octobre.

Été à Saint-Pol pour voir M. de Guébriant, qui m'a commandé deux dessins de la vasque de Kerliviry, qu'on a conduite sur la place du Kreïsker. Il a fallu 43 chevaux pour trainer le grand bassin. Après avoir pris mes croquis, j'ai flâné en ville en dessinant ici et là quelques coins. A 6 heures j'étais à Pempoul, où je voyais les trois flèches de Saint-Pol se détacher en noir sur un admirable fond de ciel d'un rose tendre et doré.

Pour diverses fournitures destinées au lit de ma fille, à son trousseau et à la layette. 15 fr.

18 octobre.

Donné aux enfants de Marie, à l'occasion de la Foire-Haute. 2 fr. 50

Nous nous sommes promenés à la Foire à la fin de l'après-midi. Madeleine et Jeanne sont venues nous y rejoindre, puis ont emmené Paulinette voir Maurice au garage. Je suis ensuite allé avec maman, Marie et ses enfants, au bazar, où Jean, Paul, Marie et Yvonne n'ont pu se décider à fixer leur choix dès aujourd'hui. Seul le petit Yves a fait emplette d'un protège-cahier dont il était très fier.

Perrine tient « A boire et à manger » à la Foire-Haute. Espérons qu'elle gagnera quelques sous!

28 octobre.

Le petit berceau est occupé depuis hier par notre fils Yves. Le poupon pèse 5 livres. Il dort comme une souche. Ce soir, expédié des faire-part aux amis et connaissances. Renée est très heureuse d'avoir un fils.

30 octobre.

Notre fils a été baptisé à Saint-Melaine, à 3 h. 30, par le bon abbé Barvet. Après la cérémonie il y a eu chez nous une collation de 28 personnes, y compris les enfants Huitric, Le Gac...

Jeanne et Madeleine avaient aidé maman à dresser la table et à tout préparer. Renée va toujours bien et espère qu'elle pourra nourrir entièrement le petit Yves. La marraine d'Yves a offert la chaîne, et Madeleine la médaille d'or. Paulinette est ravie d'avoir un frère. Quand je lui dis : *Petit frère est méchant ?* elle réplique vivement en me tirant par l'oreille : *Petit frère est pas méchant, petit frère est gentil !*

18 novembre.

La pauvre Paulinette ne va pas bien. Depuis quinze jours elle ne garde rien pour ainsi dire de ce qu'elle absorbe. Elle s'est prise de dégoût pour tout ce qu'elle aimait autrefois et refuse avec énergie sucre, gâteaux, lait. Elle a beaucoup maigri et est devenue légère. Comme nous sommes pressés de voir notre mignonne guérie et redevenue gaie ! Le cher poupon est très sage et progresse bien.

Reçu de M. du Parc pour recherches archéologiques et dessins. 190 fr.

28 novembre.

Depuis deux ou trois jours le petit Yves se transforme presque à vue d'œil, ses joues s'arrondissent, il regarde avec intérêt autour de lui.



Une chapelle dessinée pour Feiz-ha-Breiz : N.-D. de Kérinec et sa fontaine, en Poullan

Sa sœur aime à l'avoir sur ses genoux. Elle le tient avec précaution, en lui déposant de petits baisers sur le front, les joues et les mains.

13 décembre.

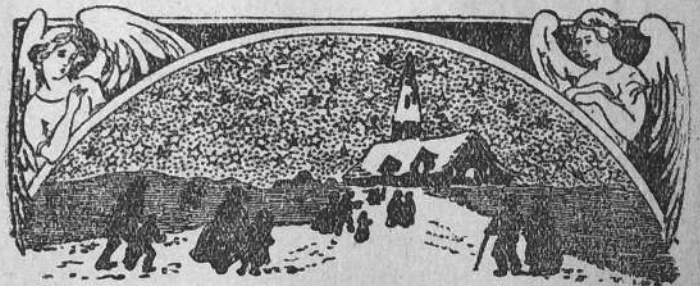
Hier soir j'ai été au théâtre avec M. Albert Le Vaillant. Je disposais des cartes de Maurice qui est allé à Paris. Ma chère femme n'ayant pu m'accompagner, j'ai cherché un compagnon. On jouait *L'Assaut*, une pièce émouvante de Bernstein. Les acteurs étaient excellents.

J'ai reçu, par l'aimable intermédiaire de M. Le Goffic, la commande de dessins des principales églises du Finistère. J'en suis bien heureux.

16 décembre.

Hier soir le temps était si beau et si doux, avec un clair de lune printanier, que Renée et moi sommes allés sur le chemin de halage jusqu'au « Trou du diable » après que le petit Yves eut été couché. Nous nous sommes assis un peu sur un banc. On n'eut jamais dit une soirée de mi-décembre.

Un flacon eau de Cologne pour frictions.	95 c.
Joujou à Paulette.	20 c.
Donné pour les bougies de Noël.	1 fr.



25 décembre.

Ce soir, avant de se coucher, notre fille a posé ses souliers sur une serviette blanche étendue par sa maman devant la cheminée. Quel air d'attente candide et confiante ils ont, ces deux petits souliers !

Vers 9 heures Renée et moi sommes sortis en ville où il y avait foule malgré la boue, et nous avons acheté pour 16 sous (!) de sucreries que nous confions au petit Jésus pour les mettre dans les souliers de Paulette. Nous sommes restés dans les rues gaiement éclairées, jusqu'aux premiers carillons de la messe de minuit.

26 décembre.

Nous avons assisté à la messe de minuit : lumières, chants, beaux ornements. Elle m'a paru

plus belle que de coutume. C'est la première fois depuis nos fiançailles que ma chère Renée pouvait m'y accompagner. Il y a eu beaucoup de communions.

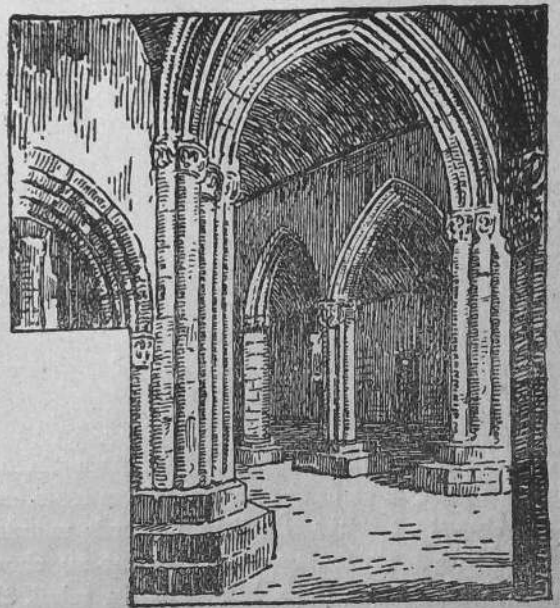
3 janvier.

Marie et Ernest avec leurs enfants sont venus déjeuner. Maman avait fait de grands préparatifs, acheté 4 livres de tripes, égorgé un magnifique coq et une poule bien dodue. Tout le monde rassasié, il est resté de quoi nous substantier pendant 4 ou 5 jours. Perrine est en déficit de 3 ou 4 francs pour sa buvette de la Foire aux Gages. Ses recettes de la Foire-Haute n'avaient guère été plus brillantes ! Ce n'est guère encourageant.

Mme Le Joncour a adressé de Brest un Esquimeau pour Paulinette. En le voyant, celle-ci a fait une moue et s'est éloignée. Mais quand on lui a dit que c'était un *Esquimeau*, le nom lui a plu, et le joujou par suite. Il fait à présent concurrence à *Poupée Rouge*, deuxième de nom.

8 janvier.

Temps splendide et printanier. Au jardin il y a des roses en boutons, des myosotis, des marguerites, des roses du japon, un œillet, un violier,



Intérieur de N.-D. de Kérinec

une giroflée. Cet après-midi le cher petit Yves y a passé un bon moment à l'air et au soleil.

Depuis lundi je travaille à compléter mes albums de dessins afin de les adresser à M. de Guébriant, qui les communiquera à M. de Mun pour me faire obtenir, si c'est possible, une mission des Beaux-Arts.

13 février.

Ce matin tout était blanc. J'ai fait admirer pour la première fois à notre mignonne la jolie neige blanche.

21 mars.

La personnalité mystérieuse des cloches de Pâques préoccupe Paulinette. Elle me demande : *Les cloches ont des mains pour donner des bonbons à Paulette ? On les verra ? On pourra les prendre ? On pourra leur donner un petit baiser ?*

25 mars.

Nous continuons à passer l'après-midi au jardin. Paulinette vague ça et là en faisant force mauvais coups. Quant au tout petit, il rit à tout le monde et est d'une grande sagesse. Et quant au cher Louis, pendant que nous lézardons au soleil, il travaille sans relâche « pour gagner du pain à Paulette », dit ma fille. — *Le cher Louis est tout heureux de travailler pour procurer non pas peut-être du pain, mais un peu de bien-être à ses chéris. Il ne se trouve donc pas du tout à plaindre, au contraire !*

Un des grands plaisirs de Paulinette c'est, après déjeuner, de me prendre par la main et de venir avec moi voir le *grand loup*. Ce terrible animal est

figuré par mon vieux pardessus accroché dans un coin sombre, près de la porte du jardin. Paulinette s'en approche en tapinois, le frôle de la main, et alors il faut s'enfuir au plus vite, de crainte que le loup réveillé ne courre après nous. Quels éclats de rire ! quelle gaité !... Ma fille est très perplexe au sujet des loups. On lui dit qu'il n'y en a que dans les bois et on l'en menace dans la maison ou le jardin. Que croire ?

Après la chute du ministère Briand, qui entraîne celle du sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, M. Léon Bérard, ma pauvre mission est bien compromise. Que de châteaux en Espagne nous avons faits depuis un mois et demi !...

27 mars.

Renée et moi avons fait une excellente promenade de 1 h. 15 à 5 heures, en accomplissant ce qui était autrefois mon tour de prédilection, par



la Croix-Rouge, Kervolougas, Saint-Nicolas. Près du vieux portail de Saint-Nicolas, nous avons fait, assis sur l'herbe, une excellente petite collation. Le temps était doux, avec un vent vif du sud. Renée se sentait si légère qu'il lui prenait des envies de courir à travers la lande, comme une fillette. Les pentes couvertes d'ajoncs étaient fleuries et lumineuses, l'air sentait l'herbe nouvelle et le printemps.

29 mars.

Ce matin, le petit Yves pleurait depuis un moment quand brusquement ses cris ont cessé, et j'ai entendu une petite voix qui disait, compatissante : « Tu as du chagrin, petit frère ? Tiens, bois la *doutte* avec Paulette ». Je me suis approchée et j'ai vu que Paulette, penchée sur le berceau, tendait à son frère son petit doigt que celui-ci suçait de très bon cœur.

30 mars.

Le petit Yves commence à circuler dans la maison sur les bras de Renée. Comme il a la tête petite et chevelue, cela le fait paraître moins *en forme* que sa maman ne voudrait. Mais, comme dit l'autre, *il y a de la place pour engraisser*. Il nous fait de gentilles risettes. Quand il pleure

dans son berceau, Paulette accourt et lui parle : *Quoi ? petit mignon ? pleure pas, petit chéri ; racontez des histoires à mâ !* En même temps elle lui saisit les mains et les secoue si énergiquement qu'on doit s'interposer.

Voici la prière du soir de Paulette : *Petit Jésus de Bethléem, je vous adore et je vous aime. Petit Jésus, petit agneau, prenez mon cœur pour votre berceau. Petit Jésus, petit enfant, rendez Paulette obéissante. Mon Dieu, conservez la santé à papa, à maman, à bonne-maman, et à tous ceux que j'aime. Bonne Sainte Vierge, bénissez Paulette et son petit frère... chéri.*

30 avril.

Paulinette est très drôle. Je disais d'ouvrir la porte de la cuisine à cause de la *chaleur*. Ce mot l'a frappée. Descendue de sa chaise, elle est allée fermer la porte de mon bureau puis est revenue en courant se réfugier près de moi : *Paulette a peur de la chaleur*. Il a fallu que sa mère lui explique tant bien que mal ce que ce mot voulait dire. Ce soir sa mère l'avait portée dans la chambre de bonne-maman, où il faisait nuit. Elle a regardé les yeux de Renée, et lui a dit avec effroi, en les couvrant de ses mains : *Mets pas tes yeux sur le noir, maman !*

12 mai.

Jeudi matin j'ai dit à Paulinette : Tout à l'heure, si tu es sage, je te montrerai tonton Maurice en soldat : il est dans mon sac.

Paulinette a paru un peu surprise mais n'a rien répondu. Au bout d'un assez long moment elle a hasardé : Tonton Maurice était à Nantes, maman, et maintenant il est dans le sac ?

2 juin.

Hier, très beau temps pour la Fête-Dieu. J'ai suivi le dais depuis le reposoir du Grand Monarque jusqu'à l'église. Beaucoup de monde, et gaité générale. Eu à déjeuner Jeanne, Camille et Victor. Excellent petit repas. Paulinette a fait par sa bonne grâce et ses discours les délices de l'honorable société, surtout de Camille qui a passé l'après-midi à lui essayer tous ses chapeaux et ses robes, ce à quoi mademoiselle se prêtait avec docilité.

Le cher petit Yves passe ses journées au jardin, dans le hamac où il s'amuse à regarder le mouvement des feuilles du marronnier au-dessus de sa tête. Il a pour Paulinette un sourire d'une amabilité toute spéciale, qui lui plisse les yeux et lui fend la bouche jusqu'aux oreilles. Sa sœur lui

défile de chères petites litanies, pas très variées par exemple, mais Yves n'est pas exigeant !

Nous n'avons pas fait de promenade dimanche et nous sommes trouvés très heureux de rester dans notre chambre ensoleillée, et si baignée d'air pur entrant par ses deux fenêtres, avec la vue du bassin à flot et des arbres de Saint-François, qu'on avait la sensation d'être dehors.

15 juin.

Temps splendide. Renée et moi sommes allés à bicyclette au Castel-Dinan. On était fameusement bien près de la « fontaine romaine » qui coule hors des douves du vieux camp, et dont l'eau nous a aidés à avaler quelques gâteaux secs. Quelle belle saison que cette fin de printemps ensoleillée et parfumée !

Le Goaziou est venu m'offrir de m'acheter mes trois guides de Morlaix, la Rade et le Pays, pour 100 francs chacun. J'ai accepté. Dessiné pour *Arvorig*. Dimanche dernier été Renée, moi et Paulinette en voiture au Relec avec M. et Mme Livinac. Ils nous ont conduits par Desmenez pour voir la voie romaine et les champs où on trouve des fondations de villas. Fait la connaissance d'un type curieux : le carrier Crenn, qui vit dans une cabane en terre, au milieu des carrières d'ardoise,

à la crête de la montagne. Je lui ai prêté quelques brochures.

Notre fille a baptisé son frère du nom de *petit chat blanc*, et prohibe tout autre appellation telle que : *mignon*, *petit chéri*...

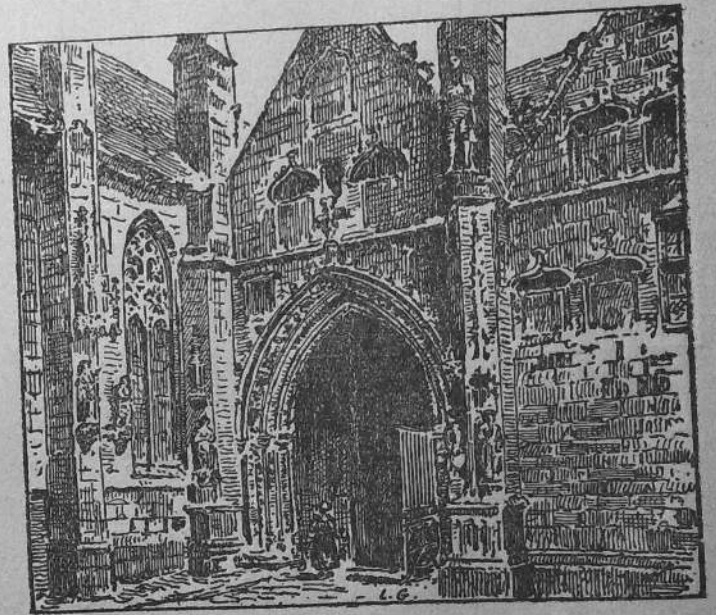
Elle n'estime pas les *sous noirs* qu'on lui donne. Elle ne les refuse pas, mais elle les remet à sa maman. Ce n'est pas mépris des richesses, bien au contraire, mais parce que c'est trop peu de chose. Les *sous blancs*, oui, parlez-moi de cela !... Renée s'est confectionné une charmante chemisette pour la soirée que nous passerons demain soir chez Maurice. Ce soir, bonne promenade sur le chemin du Bas de la Rivière.

23 juin.

Aujourd'hui je suis allé à bicyclette à Landerneau voir Joseph Rolland qui voulait me commander des dessins. Fait la route en deux heures quinze. Rencontré Joseph à La Roche-Maurice. Il est fort bien installé et m'a reçu de façon très aimable. Il m'a fait faire un excellent déjeuner. Puis nous avons exploré la ville, gaie et assez animée, où j'ai pris 5 croquis pour lui. Il est venu me reconduire lorsque je suis parti vers 5 heures 15 jusqu'au delà de Pont-Christ. Renée n'est pas sortie et a passé l'après-midi au jardin.

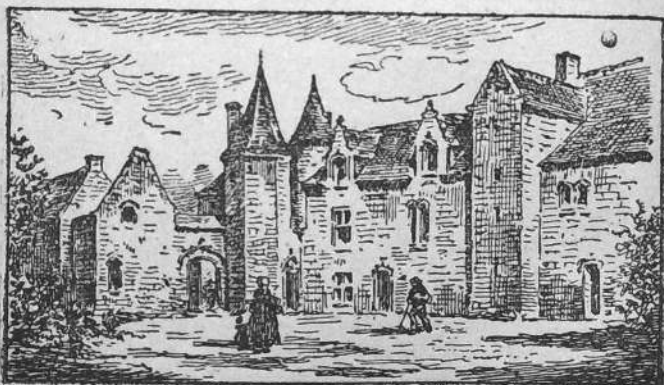
25 juin.

Été à la mairie. Beau temps, très chaud, mais de l'air. Madeleine est venue cet après-midi avec Jeanne et nous a invités, de la part de Maurice, à aller dimanche en auto à Tonquédec. A 5 heures il y a eu à la Terrasse une réunion du Syndicat



Portail du Folgoat

d'Initiatives, où je n'ai pas été brillant. A 6 heures, pour me consoler, je suis allé faire une promenade sur le cours avec Paulinette. Il faisait encore très chaud et les autos nous aveuglaient de leur poussière. Bon petit tour tout de même avec ma fille chérie.



Presbytere du Folgoat

27 juin.

Été en voiture avec M. Livinec et une vieille dame, Mme Briane de Nassy, à qui appartient Roc'h-Toul, voir ce rocher et sa caverne. Le site en est très beau, une jolie colline verte, calme, discrète, et l'arête dentelée du rocher dominant le

moulin de Luzec. Vu la caverne, qui est assez curieuse. Mme B. de N. veut s'opposer au classement de son rocher, et ne le permettre que si on l'autorise à clore la grotte par une grille, et à percevoir une redevance ! Elle m'a demandé de surveiller les fouilles qu'elle compte y faire. J'ai accepté.

Quand Paulinette a commis quelque petit méfait et qu'elle voit à Renée un air sévère, elle lui dit d'un gentil petit air contrit : *Tu n'es pas contente de Paulette, maman ? Paulette est méchante ?* Ce soir on lui avait donné un biscuit. Elle est venue m'en offrir un morceau et m'a dit : *Tu ne prendras pas trop, pas ?* Elle a aidé sa bonne-maman et sa maman à faire des confitures de fraises cet après-midi. Aussi était-elle à la fin si barbouillée et si poisseuse qu'il a fallu lui administrer un sérieux lavage avant son dîner. Elle aime beaucoup à descendre voir les chiens de Mme Le Vaillant. Maman, étant allée la chercher, a trouvé mademoiselle attablée avec M. Le Vaillant. Pendant que Renée la couchait, elle lui a dit : *Monsieur Le Vaillant est trop gentil de donner de la soupe à Paulette comme cela !* puis elle a ajouté : *Maman est bien gentille aussi.*

29 juin.

Été à Roc'h-Toul à bicyclette. Fouillé toute la journée la seconde chambre de la caverne sans rien trouver. Fait la connaissance d'un *julot* très sympathique, M. Joncour, qui habite à Keranguay une maison bâtie dans un camp gallo-romain et autour de laquelle on trouve des tuiles et des poteries. Rentré pour 5 heures 15. Avant son dîner, suis allée me promener avec ma Paulinette sur le chemin de halage. Il faisait beau, la marée était haute, et la chérie me disait : « Regarde l'eau bleue, papa ! »

30 juin.

Retourné à Roc'h-Toul. Plus de chance aujourd'hui. Trouvé une quarantaine de lames de silex et un curieux petit crochet ou hameçon. Déjeuné seul, devant l'entrée de la caverne, de pain, de jambon et d'un œuf dur. Il faisait un beau temps doux, nuageux, parfumé. Qu'on était bien sur ce rocher, baigné d'air pur et de silence ! Avant de partir j'ai pris le café avec la famille Joncour, puis le père m'a conduit sur une sorte d'esplanade circulaire (camp ?) A la maison m'attendait une lettre de M. Léon, chef du service d'architecture au Sous-Secrétariat des Beaux-Arts, m'informant qu'il m'était accordé, cette année, une première

mission de 500 francs. Cette bonne nouvelle nous a tous rendus bien heureux. Demain Francis ira à Landerneau voir J. Rolland et lui apportera ses dessins.

10 juillet.

Nous avons eu ce matin la bonne surprise de voir apparaître Georges, en costume de tirailleurs algériens, avec sa veste bleue soutachée de jaune, sa chéchia et sa ceinture rouges et sa grande culotte bleue. Il est très bruni et a pris l'accent marseillais. Paulinette a été éblouie en le voyant, et de son côté il l'a trouvée très mignonne. Il a apporté à ma fille une poupée algérienne pré-nommée Fatma, mais on l'a ramassée pour éviter des dégâts.

14 juillet.

J'ai été avec ma fille voir la Revue sur la place Cornic. Paulette a beaucoup admiré les pompiers, *des messieurs avec des chapeaux en or*. Elle était ravie de voir partout « *des drapeaux de la France !* Regarde comme c'est beau, papa ! » Cet après-midi on jouait *Lakmé* à Kernéguez; nous devions d'abord y assister, mais Renée a décidé qu'il valait mieux faire des économies et nous sommes simplement allés sur le quai de Léon, près du pla-

teau de carénage, où Paulette, charmante dans sa robe blanche, avec ses bras et ses jambes nus, a joué sur le tas de sable. Ce soir, danses bretonnes sur la place Cornic. Il y avait de très vieux et très riches costumes. Francis et Nicolas ont chanté le *Bro Goz* et *Son ar Gouenerien*. Nous avons eu grand plaisir à voir et à entendre tout cela.

Hier, travaillé pour *Feiz ha Breiz*. Été le matin voir les dames Briane, qui m'ont payé pour mes fouilles. Ce matin elles m'ont cherché de nouveau et m'ont demandé d'aller voir si la grotte est toujours en place, car il paraît qu'une personne ne guetterait que leur départ pour aller elle-même faire des fouilles ! J'irai demain après-midi.



18 juillet.

Écrit des lettres et dessiné l'en-tête de l'*Apôtre*. Été à bicyclette à Roc'h-Toul. Rien d'anormal. Été à Guimiliau parler au forgeron qui doit poser la grille. Et quelle douceur, quand je rentre fatigué le soir, de retrouver ma chère petite femme qui me sert dans la salle à manger un bon petit dîner préparé par ses jolies mains vaillantes.

Ce soir commencé la rédaction des notices que l'abbé Abgrall m'a demandé pour le Congrès Marial du Folgoat, sur le Mur, Lambader, Kernitron, Callot et les Joies. Je suis heureux de travailler un peu à la gloire de la Sainte Vierge, à qui nous devons tant.

30 juillet.

Renée et les enfants passent quelques semaines à Plougasnou. Je resterai le plus possible auprès d'eux. Nous avons trouvé un coin délicieux de verdure et de fraîcheur au-dessus de la grève. La mer était belle, d'un bleu un peu voilé moucheté de trainées d'écume. Ce soir Paulinette et moi avons fait un tour jusqu'à Sainte-Barbe; ma fille me disait comme nous revenions à la nuit tombante : *Papa, Paulette a un tout petit peu peur du loup...* Dans la journée elle m'accompagne encore, son béguin blanc fleuri de gros coqueli-

cots qu'elle me demande de glisser sous le ruban. Elle me disait, en montrant la mer : *Regarde la mer bleue, papa. C'est beau ça, pas ?* A l'heure de son bain, vêtue du petit costume rouge que Renée lui a fait, elle court au devant des vagues, et essaie tous les trous d'eau. Renée a baigné le tout-petit dans un creux de rocher où l'eau était tiédie par le soleil, et Paulinette dans la grande mer, où, tenant la main de sa maman, elle affrontait les vagues sans aucune frayeur.

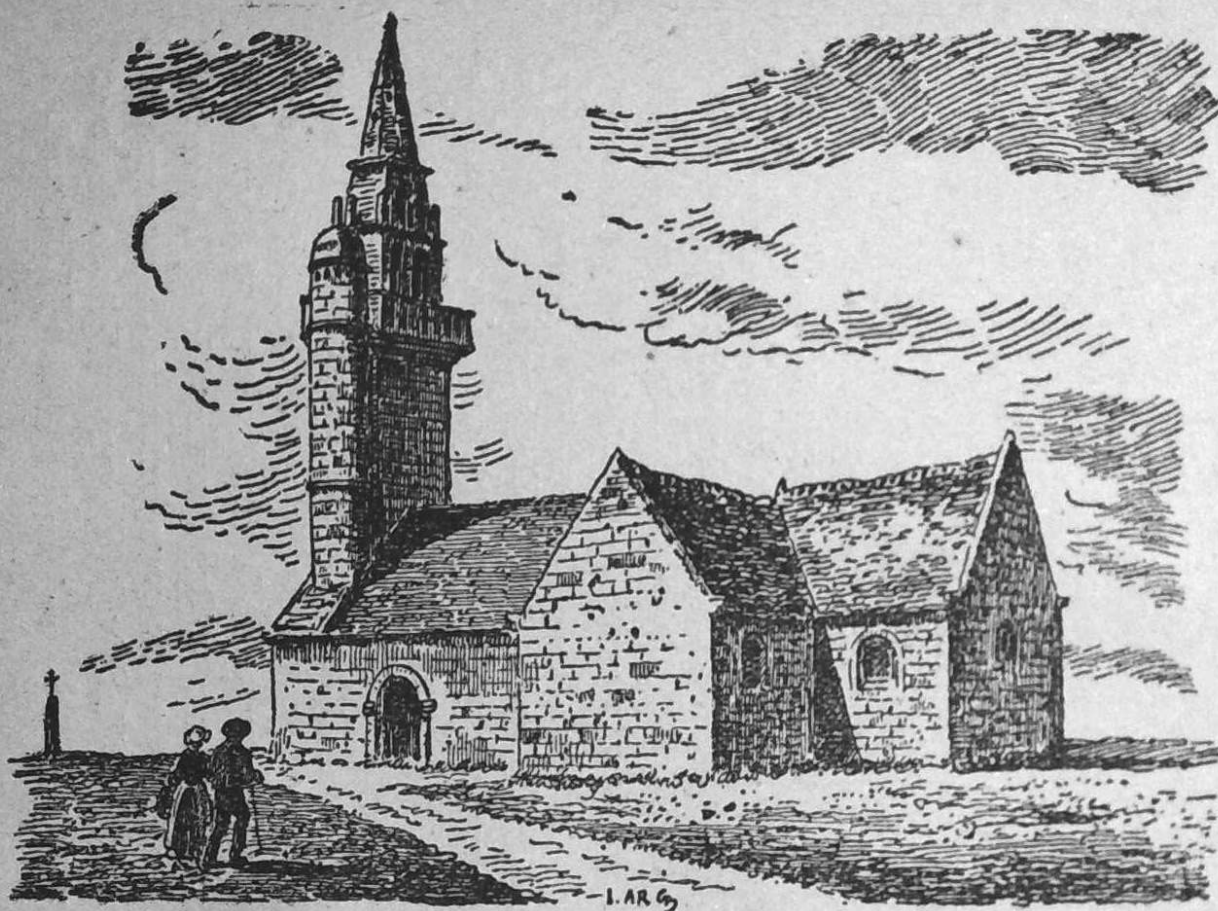
6 août.

J'ai été attendre l'abbé Abgrall à la gare, à 3 heures. Nous sommes tout de suite partis en campagne, par Kervescontou, Kerastan, Saint-Georges, Mesquéault. Revenus par Croas-ar-Merdy et Pontplencoat. Nous avons dessiné et pris des notes. Je suis enchanté d'avoir ici mon vieil ami jusqu'à lundi. Nous avons dîné avec appétit, puis M. Abgrall, Renée et moi sommes allés faire un tour jusqu'à Primel, à la brune de nuit. J'ai oublié de dire que l'abbé Abgrall a apporté à ma fille une poupée bleue, dont elle ne se sépare plus. Nous avons des voisines très aimables, les demoiselles Berric. Lorsqu'on ne voit plus Paulinette on n'a qu'à aller la chercher chez elles, où on la trouve invariablement attablée devant un bol de

café au lait et des crêpes, du fare ou du pain bis copieusement beurré. Renée finit par craindre pour l'estomac de sa fille, et va la garder davantage auprès d'elle.

10 août.

Paulinette aime beaucoup une petite fille du hameau, Maria Bonder, et est très attentionnée pour elle. Elle la traîne par la main : *Viens dans la maison de Paulette, Maria Bonder.* Celle-ci entrée, ma fille l'invite à s'asseoir : *Assied-toi sur une chaise, Maria Bonder.* Celle-ci s'exécute, mais d'un air contraint; et, dès qu'on ouvre la porte, s'empresse de sortir. C'est aujourd'hui que M. Abgrall nous a quittés. Il a pris à bicyclette la route de Morlaix. Cet après-midi nous étions descendus tous une dernière fois sur la grève du Buorz et nous y avons passé quatre heures charmantes de plein air et de soleil, devant la mer montante, aux grandes vagues couronnées d'écume que poussait le vent du large. J'ai appris à ma fille à reconnaître la camomille et la menthe, et elle les cueille pour les sentir. Je retournerai demain à Morlaix dessiner pour *Feiz ha Breiz* et mettre au net les dessins pris avec M. Abgrall.



Notre-Dame de Callot

15 août.

Maman m'a réaccompagné afin que sa fête soit célébrée en famille, comme d'habitude. J'ai rapporté pour elle un livre : *Le Miracle de Lourdes*, qu'elle désirait beaucoup. Nous sommes bien reconnaissants, Renée et moi, de ce que cette chère maman fait pour nous, renonçant à son superflu pour nous aider, et assûmant une grande part des soins de la maison. Aussi nous tenons à ce que nos enfants apprennent à l'aimer beaucoup, comme nous le faisons. Nous avons assisté à la grand'messe au bourg et y avons entendu des chants bretons, entre autre un *Angelus* frais et joyeux.

L'après-midi s'est passée sous les arbres, devant la mer, à causer et surveiller les petits. Ma fille est très surprise de ce que sa petite amie ne lui parle pas (elle ne sait que le breton). Elle lui disait: *Dis quelque chose à Paulette, Maria Bonder. Dis : oui chère petite Paulette.* Elle s'informe: *Maria Bonder n'a pas de dents pour parler ? elle n'a pas de langue ?* Cette petite aime beaucoup Paulinette et le lui témoigne en lui apportant des paquets de fleurs arrachées à son jardin.

10 septembre.

Nous avons retrouvé avec plaisir notre cher

home, notre jolie chambre spacieuse et claire et notre large lit et toutes nos habitudes. Ce soir mangé avec délices une bonne soupe fraîche, chose dont il ne fallait pas parler à Plougasnou.

12 septembre.

Paulette commence à poser des questions embarrassantes. En voyant un trou dans un champ elle demandait : *A qui est ce trou-là, maman ? ou A qui est l'eau, maman ? A qui est la mer ? Qui a fait l'eau ? — C'est le bon Dieu, dit Renée. — Qui est la route ? — Comment le bon Dieu a fait l'eau ?* Le dernier jour de Plougasnou, au moment de quitter la grève, voyant venir un douanier, elle a voulu aller lui offrir une fleur. Mais, sans se douter du cadeau qu'on lui destinait, le quidam a obliqué par une sente, et Paulinette est revenue dépitée.

Renée a de la peine en voyant repartir le cher Georges, qui nous quitte pour les sables du Sahara. Il ne reviendra que dans 3 ans !

Une prière de ma fille : *Mon Dieu, bénissez petit frère qui est gentil quelquefois et qui est méchant quelquefois aussi.*

15 septembre.

Vers 3 heures, nous avons reçu la visite de

Désiré Kéméneur; c'est un grand gaillard de 25 ans, très brun, d'assez mauvaise mine. Il était en promenade par ici. Je l'ai invité à dîner. A table il nous a raconté une histoire abracadabrante. Il paraîtrait qu'il est pourchassé de ville en ville, depuis plus d'un an, par une dame mystérieuse, américaine ? jeune, jolie et millionnaire, qui s'est mis en tête de l'épouser. Il l'a vue tour à tour à Rennes, Nantes, La Rochelle, Bordeaux, Saint-Servan et ailleurs. Elle est à Morlaix aujourd'hui. Il l'a aperçue en auto et dans le train de Primel. Nous avons engagé le brave Désiré (le bien nommé !) à profiter de l'aubaine, mais il semble faire le difficile. Il a des yeux qui effrayaient quelque peu maman. Il reviendra nous voir avant de quitter Morlaix. A 5 heures 30 eu la visite de Maurice et de Madeleine.

16 septembre.

Travaillé aux Archives, à la mairie. Cet après-midi j'ai touché à la recette des Finances les 500 francs de ma mission. Je suis allé apporter 10 fr. à la mère du pauvre Le Goff, qui m'a remercié cent fois plus que cela ne valait la peine. Les pauvres gens sont dans la misère et une misère cachée et digne qui est la plus triste de toutes. Maurice et Madeleine sont venus nous voir. C'est

le mois prochain que Maurice va ouvrir son garage de Brest.



Moulin à Callot

18 septembre.

Paulinette voulait sortir avec Renée et comme je lui demandais de rester avec moi : *Paulette ira se promener avec maman*, répondit-elle, et *petit papa restera à la maison dessiner de vieux manoirs (manârs) avec de vieilles portes de Bretonnes !* Elle voulait sûrement dire : de vieilles portes piétonnes, sa maman lui ayant expliqué il y a quelques jours ce que c'était.

Ma fille se croit déjà très grande et dit des

choses comme celle-ci : *Quand Paulette était petite, Paulette disait : le jion nâr (le lion noir); maintenant que Paulette est grande, Paulette dit le ion nâr.* Comme on voit, la différence n'est pas grande, mais notre fille est persuadée du contraire. Hier, comme on engageait Paulinette à ne pas aller trop près du bord du quai, elle a répondu : *Si Paulette tombe dans l'eau, Paulette criera : Maman ! maman ! maman !* (ceci dit d'une petite voix aiguë). *Et alors maman viendra tirer Paulette de l'eau.* Tomme ça que *Paulette dira, pas, petite maman ?* Annick Langlais était aussi de la promenade. Ma fille appelle son petit frère Ebon au lieu d'Yvon. Elle me disait : *Petit frère restera garder papa, pour que papa ne pleure pas.* Elle me disait aussi : *Quand papa ira voir ses petites amies (?) Paulette lui prêtera sa poupée rouge et Fatma pour jouer.* Quelle bonne fille !

19 septembre.

Nous avons repris depuis une semaine notre vie calme et heureuse. Paulinette et Yves ont retrouvé leur Pine et leurs bonnes promenades de l'après-midi. Pendant qu'ils se promènent, *maman*, Louis et moi nous nous réunissons dans le bureau de Louis où chacun travaille. Maman finit sa couverture au crochet. Je profite de ces quelques

heures de loisir pour coudre, et comme j'aime travailler pour nos chéris !

21 septembre.

Ce matin, je suis allé après la messe faire une promenade avec ma Paulinette chérie. La mignonne avait sa robe bleu pâle et son petit bonnet en mitre qui la rendent ravissante.

Tous les deux nous avons poussé jusqu'à la Maison de Paille, en bavardant comme de vieux amis. Que j'aime à sentir sa petite main douce et fraîche dans la mienne, à voir ses chers yeux brillants et confiants se lever vers les miens, à l'entendre me poser de gentilles questions parfois si raisonnables.

24 septembre.

Je suis allé vers 11 heures avec Paulette chez Marie, où je l'ai laissée pour aller parler à Le Goaziou. Nous sommes revenus avec les enfants Le Gac, qui viendront désormais déjeuner chez nous le jeudi. On leur a fait manger la fameuse poule dite « Madame Le Gac », qui s'obstinait à ne pas vouloir pondre. Dessiné pour *Arvorig* et *Feiz ha Breiz*. Eu la visite de Gourvil, vers 5 heures. Francis m'a lu sa réponse à Yves Le Febvre et a chanté à Renée le beau *A Hed*

an Noz, qu'elle ne connaissait pas encore. Avant de se coucher, Paulinette a raconté d'intéressantes histoires de petites filles roses, vertes, bleues et jaunes.

Dentelle et ruban pour garnir un bonnet à Yves : 1 franc. Velours bleu marine pour faire un fond béret à un chapeau que Jeanne m'a transformé, au grand désespoir de maman, qui n'aime pas la mode !... 90 c.

15 octobre.

Aujourd'hui, Foire-Haute. Temps couvert, avec un peu de bruine, très bon en somme. J'ai été le matin à la mairie pour mes artistes bretons (j'ai fait quelques découvertes intéressantes), et à 1 heure voir la Foire aux Chevaux, toujours aussi tumultueuse et dangereuse. Perrine tenait un débit à l'angle Est du champ des Poulains.



Hier soir, nous avons reçu la visite d'un M. Tournel, peintre-vitrier à Paris, qui est en tournée pour voir les vieux vitraux du Finistère, et qui m'a été adressé par M. Abgrall. C'est un homme parfaitement bien élevé et très cultivé. Nous sommes allés ensemble à Saint-Melaine, où il a reconnu le maître vitrail pour être moderne, puis à Saint-François, où il a photographié les deux verrières ; il m'a promis des épreuves.

27 octobre.

Aujourd'hui, Yves a un an. Cet anniversaire n'a pas passé inaperçu, car il est arrivé un gros événement. A 4 heures, au moment où on reconduisait les demoiselles Pargerel, venues nous voir par extraordinaire, un monsieur s'est présenté à la porte en se nommant : Hippolyte Blaisot. C'est l'oncle de Renée, parti pour l'Argentine à 15 ans et dont on n'avait que de rares nouvelles ! Il avait avec lui sa femme et ses enfants. On a fait monter tout ce monde et la première entrevue a été cordiale. Il est venu en France pour six mois, dont il vient de passer deux à Nice.

M. Blaisot est enjoué, bavard, robuste d'apparence. Sa femme est encore une jolie personne. Elle parle le français, mais bizarrement, ainsi que

ses filles, Estercita et Blanca (19 et 15 ans), qui sont très jolies et gracieuses, surtout l'aînée. Ils ont un garçon de 12 ans, Armendito. Ils sont descendus à l'hôtel Bozellec, où nous irons les voir demain.

28 octobre.

Jeanne est venue déjeuner avec nous avant d'aller voir ses parents d'Amérique. Ceux-ci nous ont très bien reçus. Ils ont apporté deux charmants sacs et deux nécessaires de toilette pour Jeanne et Renée, et des jouets aux enfants. Renée les a conduits chez leurs cousins Ronceray, puis chez mon beau-père. Nous avons rarement vu une aussi belle fille qu'Estercita, avec son port fier, ses yeux d'Espagnole et son teint pur. Les jeunes filles sont très souriantes, mais parlent peu. La tante est des plus aimables. Ils nous plaisent beaucoup décidément. Ils dîneront demain chez nous.

1^{er} novembre.

Je me suis décidée à sevrer mon fils et à ne plus lui donner, après l'avoir couché, qu'un biberon à son réveil le lendemain matin. Le pauvre petit s'est réveillé plusieurs fois la nuit dernière et a pleuré pour que je lui donne à boire. J'avais

le cœur serré, mais j'ai été inflexible, et Louis et moi nous n'avons même pas allumé. Ajoutons que les cris d'Yves étaient accompagnés par le vacarme d'un bel orage avec éclairs, puis averses torrentielles. Maman n'a pas dormi plus que nous. Pour Paulinette, qui a un sommeil de plomb, elle n'a rien entendu.

2 novembre.

Ce matin, après le départ de Louis pour Landerneau, Paulette et moi avons pris le train pour Plouézoc'h, où j'allais porter une couronne sur la tombe de l'oncle Eugène. Le trajet avec ma chérie a été délicieux ; elle admirait avec enthousiasme l'eau, les champs, les arbres et les maisons qui couraient, disait-elle. Lorsque nous sommes arrivées à Plouézoc'h, il tombait une pluie fine qui nous a obligées à faire rapidement notre visite au



cimetière. Ensuite, malgré les offres engageantes du bedeau d'entrer chez lui nous mettre à l'abri, nous sommes allées dans une auberge que Louis m'avait recommandée, et j'ai fait servir à ma mignonne un grog au vin, puis, afin qu'elle se souvienne de son voyage avec sa maman, j'ai fait emplette de 5 c. de nougat et d'autant de chocolat. Dans le train, une vieille mendiante m'a fait compliment sur ma fille et lui a donné une pomme. Maurice et Madeleine, qui reviennent de Paris par la route, vont être là ce soir et seront sûrement contents de faire la connaissance des Blaisot.

5 novembre.

Ce matin, été par un très beau temps à Keranroux pour photographier les Chasses du marquis de Locmaria à l'intention de M. du Parc. Après-midi à la mairie, où travaillé pour M^{me} Patrel-Maison-Blanche. Ce soir, avons eu le grand dîner des Blaisot, où étaient invités M. et M^{me} Ronceray et leur fille Marie, ma sœur Marie et ses deux fils Jean et Paul. Nous étions en tout 17 y compris Maurice et Madeleine. Dîner sans prétention, mais bien servi : potage, huîtres, poulets sautés aux champignons, gigot aux haricots. Les convives paraissaient de belle humeur. L'oncle a beaucoup péroré avec les Ronceray ; de son côté, Maurice

amusait les jeunes filles par toutes sortes de calembredaines ; il voulait enseigner à Esther, en les lui donnant pour du français *chic*, diverses « scies » à la mode, etc... La soirée s'est terminée à 11 heures.

10 novembre.

Les pauvres Blaisot n'ont pas beau temps pour leur séjour en Bretagne. Il pleut presque sans relâche et comme ils ne sont habitués ni à l'humidité ni à la boue, ils ne quittent guère leur hôtel, si ce n'est pour faire quelques visites. Je parle pour ma tante et les enfants, car mon oncle est au contraire, ici, sous le vent et la pluie, comme un poisson dans l'eau. Il tâte avec amour les pierres, le sable, les moindre cailloux et ramasse précieusement les coquillages sur le quai. Il veut à tout prix rapprendre le breton, qu'il savait bien autrefois. Les mots lui reviennent peu à peu. Ce matin, il a sonné pour commander le petit déjeuner et l'on juge de l'ahurissement du garçon en entendant ce monsieur étranger (ma tante surtout et ses filles parlent espagnol entre elles, ainsi que le petit Armandito) demander avec bonhomie : *Pemb café, lez, bara hag amand, mar plich !*

11 novembre.

Le cher petit Yves est sevré ; après une nuit assez tapageuse, le pauvre poupon a compris qu'il n'avait plus rien à attendre, et maintenant il dort sa nuit entière sans pleurer. Il tient très bien sur ses jambes et paraît décidé à marcher bientôt.

Travaillé à la mairie. Yves nous donne maintenant d'excellentes nuits. Pourtant, il y a quatre ou cinq jours, il a beaucoup crié vers 2 heures et, quand sa maman l'a pris le matin, il était découvert et glacé. Comme Renée a bien vite saisi ce pauvre petit corps tout froid et l'a vite réchauffé contre elle ! Et comme il était heureux et racontait de chères petites choses pour montrer qu'il se trouvait bien.

A midi, nous étions au train de Plougasnou pour attendre M. Louis de Kermerchou, qui m'avait promis des renseignements sur sa famille. Il a pris le café ici, ainsi que son beau-père. C'est un paysan de fière mine et d'une grande dignité naturelle.

26 novembre.

J'ai apporté à Paulette quelques gâteaux de Plounevez-Moëdec. La mignonne était pressée de me voir et disait à sa maman : *A quelle heure moins le quart le cher papa viendra ?* On ne sait

pourquoi elle se figurait que Belle-Isle est *jaune*. Quand sa maman lui disait que c'était une ville, elle répondait : *Oui, maman, mais c'est jaune, Belle-Isle...*

Paulette a trois ans aujourd'hui. Que Dieu bénisse notre chérie !

1^{er} décembre.

Les Blaisot sont venus cet après-midi avec Jeanne et sont restés prendre le thé. Ils vont repartir pour Brest et y séjourner un peu. L'oncle nous a encore parlé de ses débuts si intéressants dans le « pays neuf », où il a débarqué adolescent encore. Il s'est spécialisé dans l'élevage du mouton et a été plusieurs fois ruiné, après avoir réalisé de jolies fortunes, par des maladies tombées sur ses troupeaux. Sa femme est la fille d'un professeur espagnol de Buenos-Aires. Il avait bercé l'enfance de ses enfants du récit de ses promenades autour de Morlaix et de la promesse de les conduire un jour dans son pays natal ! Les deux fils de Marie sont arrivés, et Armendito est allé avec eux au jardin pour leur enseigner comment ou lance le lasso dans la pampa.

11 décembre.

Travaillé pour *Feiz ha Breiz*. Le soir, on a

entendu chanter Noël pour la première fois de l'année. Paulette est descendue avec sa maman pour écouter et elle a donné aux petites filles l'argent qu'elle possédait.

L'autre soir, voyant la lune, elle s'ingéniait à trouver des moyens pour décrocher cette grosse boule jaune qui l'intrigue beaucoup : *Peut-être, maman, en montant dans les arbres, on pourrait attraper la lune de la brune avec un grand bâton, ou bien si on allait dans les nuages ?* Elle m'a aussi demandé de jeter sa pelote sur la lune pour la décrocher.

13 décembre.

Été avec mes deux enfants faire une série de visites aux parents et amis : chez les deux tantes Margerie, mon père, Mme Le Goaziou, Mme Guéguen et enfin ma marraine. Je garde toujours celle-là pour la fin. Nous sommes accueillis à bras ouverts par ma marraine toujours si bonne et si simple, par Marie Guégan, et par les deux bonnes Francine et la vieille Françoise, qui est dans la maison depuis 52 ans. Paulinette a été gâtée comme toujours et est revenue avec un petit jouet.

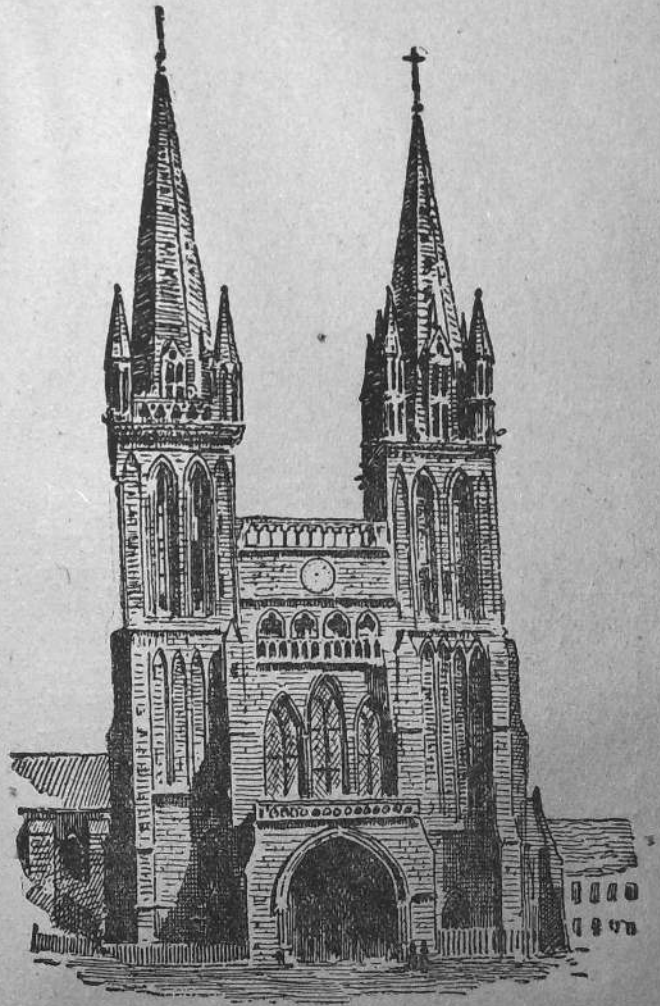
20 décembre.

Je suis allée avec maman et Paulinette apporter à Mme Bodres les brochures de Louis qu'elle désirait. Nous avons été très bien reçues. Mme Bodres et Mme Marseillais, sa mère, sont très aimables. Elles m'ont fait de grands éloges de Louis au point de vue littéraire, et cela m'a fait plaisir, grand plaisir. Je suis très fière de mon cher mari et j'apprendrai à mes deux chéris à s'enorgueillir de leur papa. Je suis ensuite montée avec ma mignonne jusqu'à Saint-Martin, ce qui nous a réchauffé les pieds.

J'ai raconté à Paulinette l'histoire du petit Jésus. En apprenant que de méchantes gens avaient refusé de donner l'hospitalité à Jésus et à sa mère, elle a éclaté en sanglots : *J'iras chercher le petit Jésus pour le mettre dans mon dodo*, disait-elle en pleurant, *pour le chauffer ! Je lui donneras ma poupée pour jouer !*

21 décembre.

Perrine étant venue garder notre fils, nous sommes allés Renée, moi et Paulinette, jusqu'à la chapelle de Saint-Joly, par des chemins boueux où j'ai porté ma chérie. Vu les armoiries des vitraux et le curieux saint Joly avec son diable. Il faisait très bon dehors aujourd'hui. En revenant



Cathédrale de Saint-Pol-de-Léon

par un chemin plus sec, vu au loin, à l'horizon d'occident, un effet de soleil d'un jaune éclatant et splendide. Paulette elle-même l'a remarqué : « C'est beau le jaune; c'est la lune de la brune, peut-être ? » Ce soir Renée et moi avons assisté à une comédie au patronage Saint-Melaine. Paul Le Gac tenait un rôle et s'en est fort bien tiré.

22 décembre.

Froid et temps sombre. Travaillé toute la journée pour ma mission, à mettre au net des croquis. Puisque je n'écrivais pas, Paulette a eu le droit de rester dans mon bureau. Elle posa une foule de questions sur le petit Jésus ; s'il a peur du loup, ce que les anges lui donnent à manger... Elle raconte aussi, avec des gestes, des jeux de physionomie, et une verve qui la font haleter et rougir, l'histoire de ses deux poupées Jumelle et Yvonne. La première est une petite sottise, qui va se promener en robe rose dans les bois, en automobile, toute seule, et que naturellement le loup mange. Yvonne est plus chanceuse, moins étourdie, plus sympathique. Il est aussi question de Paul (l'Esquimeau).

23 décembre.

Le temps est devenu pluvieux et plus doux.

Travaillé à la mairie. Il est arrivé un colis postal de l'aimable M. Le Tersec, une poupée habillée par sa fille, pour Paulinette, et un petit Esquimeau pour Yves. La poupée et l'Esquimeau serviront pour le Noël des enfants. Cela nous fera faire des économies, car la visite des parents d'Amérique a momentanément compromis l'équilibre de notre budget ! Nous devons 40 francs à maman.

Paulinette nous a décrit le loup qui, tous les jours, avale trois ou quatre fois *Jumelle*. Il a six pattes, le corps bleu, la queue et la tête vertes, porte sur son épaule une bouteille maintenue par une grosse pointe et a une serviette autour du cou...

30 décembre.

Travaillé ce matin à la mairie. Nous avons eu à déjeuner la famille Blaisot et Maurice et Madeleine venus les conduire. Jeanne et Jean Huitric étaient là également. Très bonne réunion. Nous sommes restés ensemble jusqu'à cinq heures. Paulinette a reçu un sac de bonbons. A 7 h. 30 la famille Le Gac est venue nous souhaiter la bonne année, apportant un petit service à café pour ma fille et du chocolat pour sa grand'mère. Nous

avons pris le thé ensemble et ils sont repartis à 9 heures.

Voilà donc encore une année d'écoulée. Elle a été bonne, heureuse, bénie; et, ma femme aimée et moi, au seuil de l'année nouvelle, en remerciant Dieu des grâces qu'il a bien voulu nous faire, nous lui demandons de nous donner de nouveau ce qu'il nous a accordé cette année : à tous la santé et à moi du travail.

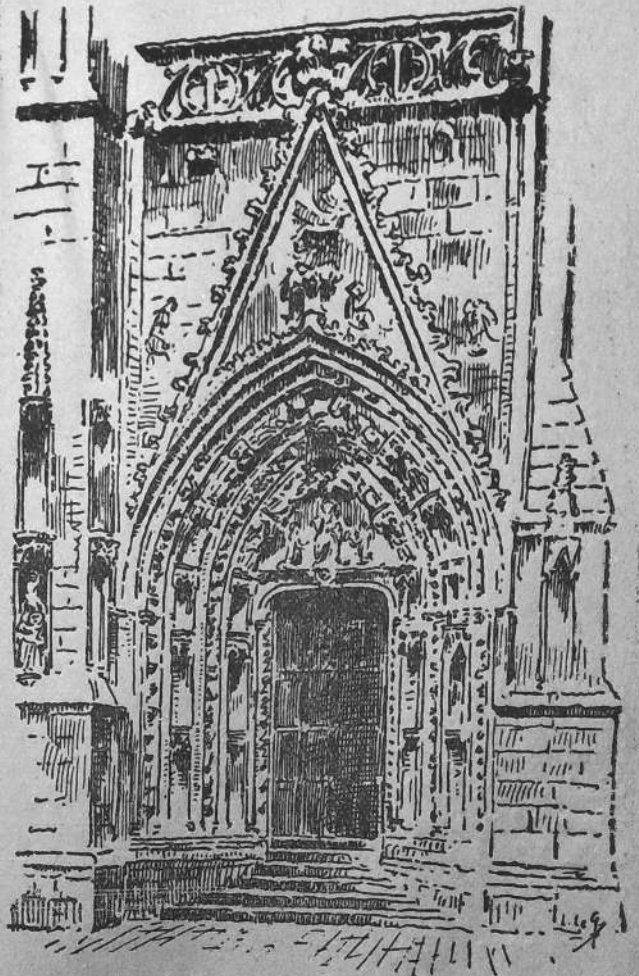
1^{er} janvier.

Nous avons été déjeuner chez Marie après avoir fait, Renée et moi, une visite à tante Eléouet et à Mme Margerie. Bon et gai déjeuner. Rentrés à la maison vers 3 heures. A 7 heures nous avons été dîner chez mon beau-père. Le temps est beau et froid, Perrine est venue garder nos enfants.

11 janvier.

Été le matin à la Mairie reviser quelques fiches de mon travail sur les artistes. Temps d'hiver humide, boueux, sombre à souhait. L'après-midi, dessiné pour ma mission, écrit quelques lettres. Maman nous a quittés à 5 heures pour aller dîner et coucher chez Marie, Ernest devant partir pour Sizun.

Quand Paulette et Yves ont été couchés, Renée



Portail Sainte-Catherine à la cathédrale de Quimper

a servi notre dîner dans la salle à manger qui avait un air de fête avec le feu flambant dans la cheminée, la suspension allumée et le couvert soigné. Nous avons fait tous deux un charmant repas suivi d'une lecture à haute voix et d'une affectueuse causerie. C'était l'anniversaire de notre mariage.

15 janvier.

Nous sommes allés dire adieu ce matin à la famille Blaisot revenue hier soir de Brest et qui prenait l'express de 8 heures pour Paris. Hier Maurice les a conduits à la pointe Saint-Mathieu.

Nous étions tous peïnés, et Renée jusqu'aux larmes, de voir s'éloigner ces parents si sympathiques, si aimables, pour lesquels nous ressentions beaucoup d'affection. Peut-être reverrons-nous les jeunes; quant à M. Blaisot, c'est sans doute un adieu éternel que nous lui avons dit. Nous avons ramené avec nous Jeanne qui est désolée du départ de cette famille avec laquelle elle a vécu si intimement depuis plus de deux mois. Elle a passé la journée avec nous. Écrit quelques lettres et dessiné pour *Arvorig*.

18 janvier.

Nous avons la famille Le Gac à déjeuner.

Comme on ne savait pas s'il y avait une fève dans le gâteau de roi, on y a fourré une fève de fortune consistant en un morceau de bouchon ! Il est échu à ma chère Renée. Déjeuner très gai. J'ai travaillé pour *Feiz ha Breiz* et nous avons été porter tous deux à la poste ce soir les dessins et les textes, à travers une brume douce. Nous sommes rentrés, en revenant à Saint-Melaine où nous avons prié, enveloppés d'un silence apaisant, qui semblait bruire d'oraisons mystérieuses, devant l'autel où le Bon Maître n'était là que pour nous écouter et nous bénir.

24 janvier.

Reçu de M. de la Rogerie le paiement de mes recherches sur les artistes. Notre fils a fait des progrès, il marche bien quand on lui tient les deux mains, et jette délibérément les pieds. Il a de gentilles façons calines de se blottir contre sa maman quand celle-ci le porte ou l'habille. Aussi Renée est-elle entichée de *son Yves*, comme je le suis de *ma Paulinette*. Quand celle-ci est couchée, le soir, elle ne consent à rester seule que si on lui laisse une veilleuse, et avant que nous partions il nous faut aller lui dire bonsoir. Elle nous ouvre les bras, nous serre contre elle : *Bonsoir chère maman chérie, bonsoir petit papa*. Avec quel élan

nous aussi nous serrons sur notre cœur cette chère petite créature de tendresse et de joie !... Cet après-midi, ma fille, entendant un bruit insolite en bas, a décidé que ce bruit ne pouvait être produit que par *un loup en train de manger de la confiture*.

26 janvier.

Le temps est redevenu doux cette nuit. Il pleut ce matin, et la glace qui recouvrait ce coin-ci du bassin est presque entièrement fondue. Paulinette a été très émue par l'aventure d'un pauvre goéland qui ne pouvait s'envoler, ayant l'aile cassée, et que des garnements poursuivaient à coups de pierre. Elle en pleurait de pitié et sa maman a dû lui assurer que, dès le soir venu, le blessé serait emporté par deux camarades compatissants qui le conduiraient à un goéland d'expérience pour être soigné à la *teinture jaune*, le grand remède de Paulinette !

30 janvier.

Cet après-midi Renée devant aller voir Mme Le Feuvre puis aller rejoindre maman chez Mme Marseillais, je me suis octroyé quelques heures de congé. J'ai conduit ma Paulette chérie voir la fameuse crèche du Carmel, dont on lui parlait

depuis si longtemps. Elle a passé vingt bonnes minutes à regarder la crèche et ses moindres petits recoins, où il y a toujours quelque chose à voir : petits lapins sortant du terrier, nid dans un creux de rocher, hibou à l'une des fenêtres du vieux château ruiné, etc. Nous sommes allés ensuite jusqu'au Petit-Launay, puis nous sommes rentrés; il faisait beau, du soleil et du vent d'ouest.

31 janvier.

Temps très doux, avec un vent d'ouest où l'on sent comme une odeur de sève réveillée et de mousse humide. Travaillé à la Mairie. J'ai eu la grande joie de trouver dans le grenier les papiers qui me manquaient.

Renée assure qu'elle n'a jamais autant joui du retour des beaux jours que cette année, car ce printemps précoce coïncide avec l'épanouissement de notre cher petit. Il commence à marcher en donnant une seule main, il réclame d'être levé pour voir le train. Sa maman commence à lui faire faire le tour de la chambre où il admire, avec de petits cris de joie, les glaces, les portraits.

Quand Renée range son armoire, Paulinette sollicite la faveur de voir ce qu'elle appelle : *la boîte des petits amours*. C'est celle où Renée ramasse ses quelques bijoux. Elle regarde et essaye

tout avec ravissement : les chapelets à son cou, le bracelet autour de son petit poignet, les broches, etc., sans oublier le portrait de son grand-père Le Guennec, contenu dans un petit médaillon. Elle l'ouvre, l'embrasse et le referme avec respect.

Ce soir Renée avait une forte migraine et s'était couchée après avoir mis les enfants au lit. Notre bonne petite lui disait : *Petite maman, viens faire ta câline sur l'épaule de Paulette et après tu n'auras plus de mal. Papa est allé te chercher un cachet et quand tu l'auras pris tu seras guérie, pas, maman chérie ?* En effet, le cachet absorbé, Renée a sommeillé jusqu'à 8 heures, a dîné alors avec appétit, et lit maintenant sans plus songer à sa migraine.

12 février.

Je suis allé à Plougasnou voir les papiers de M. de Kermerchou. J'ai déjeuné chez les demoiselles Berric, qui ont leurs deux frères au logis en ce moment, et qui m'ont régala de pommes de terre au lard, d'œufs et de café. Elles m'ont donné pour maman un bon morceau de lard et des ormeaux recueillis par leur frère.

Dans la soirée, j'ai dessiné pour M. du Parc. A 5 heures, j'ai reçu une réponse de M. May, qui me demande une notice sur le Cosquer. J'ai

été très heureux, ainsi que Renée, de cette bonne nouvelle. Renée avait reçu la visite de M^{lle} Blanche Guéguen et de son petit frère Paul, avec lequel Paulinette a joué. Mariette Grall était venue hier, amusante avec sa tête joufflue sur un petit corps mince et son air décidé. Elle se trouve plus jolie que Paulinette et ne se prive pas de le lui dire, mais Paulette a une telle admiration pour sa grande amie qu'elle admet ses affirmations comme autant de vérités. Maman est toujours « gouvernante » chez Marie, ma sœur ayant été soigner la mère d'Ernest.

9 mars.

Travaillé toute la journée à la notice du Cosquer. A cinq heures nous avons reçu la visite du père Michaud, qui a tiré de sa poche un morceau de chocolat pour les enfants. C'est un drôle de pistolet que cet ancien gendarme, grand, large, moustachu, sourcils hérissés, à la voix rocailleuse et bourrue. Marin en 1864 et faisant campagne en Syrie, il était en 70 chasseur à pied et fut fait prisonnier à Metz. Il nous a raconté son mariage avec une personne de Quimperlé qui ne l'a pas rendu précisément heureux, leurs tribulations, puis sa conversion à la lecture de la vie du curé d'Ars. Il vit seul, dans un grenier

de la rue Saint-Melaine, d'une retraite de 40 francs par mois...

J'ai chanté à Paulinette la vieille chanson enfantine : *Il était une dame Tartine*, où elle préfère entre tous le passage où il est question des bonbons qui tombaient de la poche du roi et de la reine. Elle demande de lui dire le genre des bonbons, et s'écrie avec une petite mine gourmande : *C'est Paulette qui aurait bien voulu être là !* Elle apprend étonnamment vite les paroles des chansons, et quand le son de quelque mot lui plaît elle dit : *Ça, c'est une jolie parole, n'est-ce pas, papa ?*

30 mars.

Ce matin, Renée et moi sommes allés à la messe à Saint-Joseph. Nous nous trouvons fort bien dans la tribune, où l'on a l'impression d'être dans une chapelle de campagne, baignée du soleil d'été.

Après-midi, le temps étant assez beau, malgré quelques nues pleurardes, nous sommes allés à Plourin, où j'avais besoin de dessiner l'ossuaire pour le bon M. Abgrall. J'ai montré à Renée le camp romain de Lanven, si bien campé sur sa lande, d'où l'on embrasse tout un cercle de hauteurs lointaines. Au retour, à la descente de

Cador-Ven, c'était charmant, la vue de la ville encadrée de collines, les maisons blanches éparses de tous côtés, de beaux bouquets de lande aux fleurs d'or humide étincelant au soleil du printemps.

31 mars.

Nous avons eu Jeanne à dîner. Nous sommes allés ensuite nous promener tous les trois sur le chemin de halage, par une belle nuit étoilée et printanière, avec un mince croissant d'or reflété par l'eau calme. Excellent promenade.

Je suis sortie avec mon petit Yves vêtu pour la première fois comme un grand garçon, avec un Jean-Bart découvrant ses épais cheveux bruns. Nous avons fait une promenade jusqu'aux écluses en compagnie de Madeleine Guiomaud et de Marie Arthur.

4 avril.

Je reviens de Saint-Thégonnec, où je fais des recherches pour M. du Parc. Je n'ai trouvé aujourd'hui que des choses insignifiantes. Remarqué un curieux cahier prônal qui serait bien intéressant à analyser. A 5 heures, après avoir rincé la dalle au secrétaire de mairie, qui n'a pas l'air d'être un adhérent à la Croix-Blanche ! je suis

allé voir l'abbé Perrot au presbytère. Je l'ai trouvé un peu mélancolique, regrettant Saint-Vougay et son œuvre de Kerjean.

Il est venu me conduire jusqu'au haut de la côte et il me montrait au loin Lambader et les bois de Keruzoret, soulignés par la ligne rouge du couchant, en me disant que cela lui faisait plaisir de revoir de l'orient ces futaies et ce clocher qui formaient naguère son horizon en sens inverse. J'étais à Morlaix à 7 heures après avoir roulé sans le moindre incident.

5 avril.

Renée est allée à la messe des Rameaux avec Paulinette et Yves, tous deux vêtus de blanc et très gentils l'un et l'autre. Après-midi, tandis que maman et Paulinette se rendaient chez M^{me} Langlois et que Perrine gardait le petit Yves, nous sommes partis vers Kerolzec. Retour par Bréventec et la Madeleine. Excellente promenade malgré le vent d'ouest et une bruine qui nous cinglait au retour. Qu'on était bien sur la route tranquille, au milieu de la verdure neuve, des ajoncs rutilant d'or et des épines blanches tout en fleurs !

6 avril.

Écrit des lettres, pris des notes dans les papiers de Penlau communiqués par le Père Malgorn, qui prend l'habitude de venir tous les samedis et qui m'apporte toujours quelque chose d'intéressant. Cette fois-ci, c'était une fiche relevée par lui dans les registres de Plourin et qui donne le nom d'un sculpteur.

Grand jour pour notre cher petit : il a fait ses premiers pas. L'événement a eu lieu dans le bureau de Louis ; Yves, mit debout contre le mur, s'est élancé pour venir vers moi. Il a recommencé plusieurs fois sans se faire prier. Je redirais volontiers à cette occasion les mots que M. Le Tersec adressait à son fils, lors de ses premiers pas : *Vous voilà parti, parti dans la vie jusqu'à ce que — car c'est le sort de tous — jusqu'à ce que la main de Dieu vous arrête ! Jusqu'à votre dernier pas, que Dieu vous bénisse, mon cher fils !* Mais je ne puis écrire cela sans avoir les larmes aux yeux. Le chéri se porte bien et prend des forces chaque jour. Tous les matins, ainsi qu'à sa sœur, en faisant leur toilette, je lui passe une éponge gorgée d'eau froide sur le corps. En hiver, c'est plutôt pénible à supporter, mais je veux les aguerrir, et une vigoureuse friction immédiatement après fait oublier l'impression désagréable.



Cour d'une maison de la rue Saint-Mathieu à Quimper

7 avril.

Travaillé pour ma Mission. Fait 5 dessins. Eu la visite de Francis Gourvil, qui arrive à bicyclette de Rennes par Lamballe, Saint-Brieuc, Paimpol et Lannion. Il m'a apporté le bonjour d'Anatole Le Braz, avec qui il a déjeuné au Port-Blanc chez Botrel. Il nous a chanté quelques mélodies galloises, ce qui a fait beaucoup de plaisir à Jeanne. Celle-ci revenait d'aller visiter les *Paradis* avec les enfants. Par malheur, le temps était mauvais, et on n'a pu, au grand regret de ma fille, lui mettre son bonnet quimpérois. J'ai mené la bicyclette de Renée à réparer en vue de notre voyage à Quimper.

10 avril.

Le temps est couvert, mais doux, printanier et calme, un vrai temps de Vendredi-Saint. Renée est sortie cet après-midi pour aller au Chemin de Croix avec maman, puis faire quelques courses. Ce soir, nous sommes allés tous deux au sermon de la Passion, prêché de façon émouvante par l'abbé Le Bayon. Il y avait foule.

11 avril.

Les cloches sont revenues de Rome, et Paulinette est allée voir si, en volant au-dessus du

jardin et de nos jolis poiriers parés de fleurs blanches comme des mariées, elles avaient laissé tomber quelque chose à son intention. Elle a cherché quelque temps sans résultat, puis, ayant levé le nez en l'air, elle a aperçu un petit paquet se balançant à une branche ! On y a trouvé un œuf de Pâques en sucre rose, empli de pastilles de chocolat.

Pâques.

Temps radieux. Soleil d'été dans un beau ciel d'un bleu soyeux et doux. Nous avons fait nos Pâques, Renée et moi, à la messe de 7 heures, puis nous sommes retournés à la grand'messe. Paulinette nous y a accompagnés. Puis, comme c'était fête, elle est allée ensuite à la pâtisserie avec sa maman faire emplette de quelques gâteaux. Ils ont formé notre dessert, avec une salade d'oranges. Ce soir, j'ai achevé de rédiger le texte de la conférence sur le clergé morlaisien pendant la Révolution.

17 avril.

Après-midi, par un temps radieux, Jullien et moi avons fait une superbe tournée devers Plougonven. Après avoir visité l'église, admiré le calvaire, dessiné l'ossuaire, nous sommes allés

voir Mézédern, où nous avons dessiné un intérieur de cour d'un caractère breton très remarquable, puis nous sommes allés au Cosquer, dont la pittoresque vétusté a ravi mon compagnon, et nous sommes revenus par le Disquéou, où, après avoir reconnu les énormes levées du vieux château, nous avons bu du cidre à la ferme. A Kerloaguen, dessiné le puits, puis gagné au crépuscule la gare de Coatélant, où nous avons eu l'in vraisemblable guigne d'arriver quand le train filait. Il a donc fallu s'appuyer à pied la route de Morlaix par une nuit tiède, sous un ciel admirablement étoilé, en nous racontant des histoires d'intersignes et des légendes...

18 avril.

Reçu la visite du P. Malgorn et de Jullien, qui repart demain pour Rennes et qui a les pieds en capilotade depuis notre raid d'hier soir.

Il y a eu une scène très amusante entre Renée et Yves. Celui-ci avait en main un petit morceau de biscuit, et sa maman en implorait une parcelle. Mon fils est volontiers généreux ; mais il est pénible d'avoir à partager quand le gâteau est si bon et qu'on n'en a pas beaucoup. Aussi a-t-il d'abord répondu à sa maman par des baisers, espérant qu'elle s'en contenterait. Renée devenant

plus pressante, il a fallu prendre un parti, et le petit gredin s'est décidé pour le refus. Après avoir dit *non* plusieurs fois, d'un ton à la fois honteux et résolu, il a fait le pire sourd, celui qui ne veut pas entendre, et Renée ayant mordillé le dernier reste du biscuit, il a lâché des cris. C'est un petit gourmand, et Renée prétend qu'on reconnaît mon fils à ce signe !

26 avril.

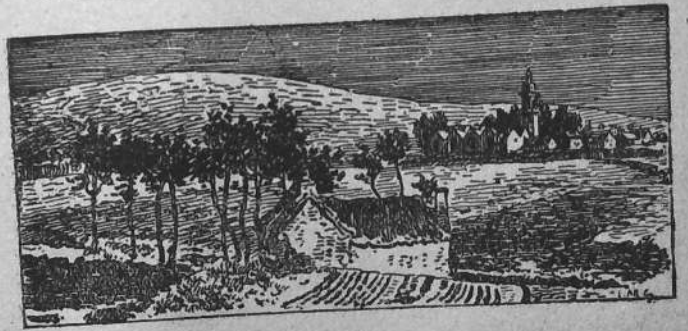
J'ai profité du temps merveilleux qui règne depuis le jour béni de Pâques pour aller faire une promenade après la messe avec ma Paulinette, coiffée de son nouveau béguin et vêtue d'une robe bleue qui lui va pas mal du tout. Quand nous sortions, des jeunes filles qui passaient ont jeté un regard sur notre chérie et l'une d'elles s'est exclamée : « Oh ! qu'elle est mignonne !... » Excellent tour jusqu'à la Maison de Paille : marée haute et bleue, vent iodé, gai babil de ma fille. En rentrant, j'ai appris que J. Rolland et Gourvil déjeunaient à la maison.

Ce soir, nous sommes allés, Renée et moi, à bicyclette sur le chemin de halage jusqu'à la Maison-Blanche. Renée marche très bien et se sent légère comme un oiseau.

Payé à M^{lle} Labat pour m'avoir fait un canotier de paille bleu marine, avec fond de soie écossaise, que je lui avais fournie : 5 fr. 50.

Une voilette bleue : 0 fr. 90.

Réglé à M^{lle} Baissière pour m'avoir garni un chapeau de petites roses rouges et de tulle noir : 8 fr. 75.



Le Ménez-Hom

10 mai.

Aujourd'hui, c'est la date fatidique de notre voyage à Quimper... Quel charmant pays traverse la ligne après Landerneau : l'étang du Roualze, la forêt du Cranou, les combes vertes et profondes de Pont-de-Buis et de Châteaulin, mille vallons frais et feuillus, des landes aux genêts

fleuris et la silhouette du Ménez-Hom à l'horizon ! Vers 10 heures et demie, nous avons aperçu les tours de la cathédrale de Quimper, *O perle de l'Odet, fille du roi Gradlon !* Après un arrêt à l'hôtel, nous nous sommes rendus à la cathédrale par le quai de l'Odet, si riant avec ses marronniers aux fleurs roses. Selon les indications de M. Abgrall, nous avons découvert dans la chapelle de l'abside *de vieux bonshommes vêtus de peaux de bêtes, en train de chanter du latin.* L'un d'eux était M. Abgrall ; il nous a menés dîner avec lui, et rapidement, car le rendez-vous pour l'excursion qu'il conduisait était à 1 heure. Notre première halte (route de Châteaulin, nous étions montés à 23 dans l'autobus retenu pour nous) a été pour Notre-Dame de Quilinen. M. Abgrall nous a fait un petit laïus sur le vieux calvaire et la chapelle d'une note si admirablement bretonne, dont l'intérieur possède des statues de style, et les débris d'une roue de fortune.

A Saint-Venec, nouvel arrêt. Clocheton sur un contrefort, calvaire, ravissante fontaine, statue de sainte Guen montrant les trois mamelles qui allaitaient ses fils saints Guénolé, Jacut et Venec.

En route pour Locronan ! Arrêt à Kergoat, cette chapelle si singulièrement belle avec la

parure de ses six vitraux. Ensuite, la montée sur Locronan, au-dessus d'un grand pays houleux et vert malheureusement voilé de bruine... M. Abgrall entraîne quelques-uns de nous, dont Renée et moi, voir la vue, des galeries du clocher. Après avoir grimpé au haut de la *vieille côte*, puis redescendu voir la chapelle de Bonne-Nouvelle et sa source au bassin double, embarquement pour Guengat. Il est 6 heures et demie. Nous arrivons pour la fin du pardon : jolis costumes portés par de jolies filles. Nous examinons les vitraux du chevet. Nous embarquons l'abbé Tanguy, professeur au Séminaire, puis nous rentrons à Quimper par une belle route accidentée.

M. Abgrall nous invite à prendre nos repas à l'hôpital, chez lui. Ils sont simples, mais copieux, et valent surtout par un succulent potage dont nous reprenons toujours deux assiettées. L'abbé Abgrall est très bon, d'une bonté cordiale, simple, sans apprêt.

Il nous conduit pour notre deuxième après-midi à la chapelle de la Mère de Dieu, dans un paysage frais et varié ; c'est un charmant édifice ogival, bâti avec luxe, au svelte clocher campé sur un contrefort, un vrai type d'oratoire breton. Pendant que l'abbé Abgrall lit son bréviaire, nous faisons le tour de la chapelle, admirant l'imposante

Vierge-Mère et d'élégantes crédenes. Puis nous montons un peu plus haut voir Keranmanon, vieille gentilhommière déchuée, mais ayant beaucoup de cachet, et nous revenons par la vieille route abandonnée de Morlaix, d'où la vue s'étend au loin sur des clochers : Penhars, Landrevarzec...

16 mai.

J'ai écrit à l'abbé Abgrall pour le remercier de nous avoir rendu possible ces cinq jours de villégiature, en nous invitant à sa table avec tant de simple bonté.

Maman nous dit qu'Yves a été très sage pendant notre absence ; d'ailleurs, il était bien gardé et bien choyé par l'excellente Perrine.

Je ne veux pas laisser s'éloigner notre séjour à Quimper sans raconter notre promenade au Pérennou et la radieuse journée de Penmarc'h.

Pour le Pérennou, nous quittons Quimper à bicyclette et montons vers les hauteurs de Keraval. Partout, à notre gauche, des bois de châteaux bordant l'Odet, dont un coin brille parfois dans le feuillage.

Nous passons à Plomelin ; église moderne, bâtie avec une élégante sobriété par M. Abgrall ; arrêt à la grille de Pérennou ; nous descendons vers la rivière voir les restes de la villa gallo-romaine,



Statue vénérée de la Mère-de-Dieu

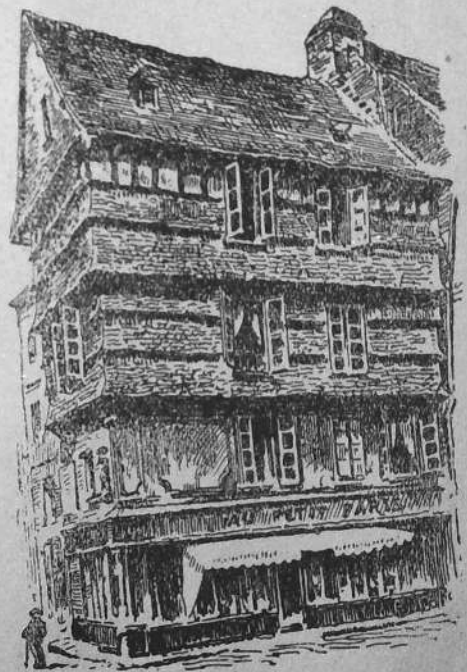
dont on retrouve fort bien l'aire, les deux ailes en retour, les murs à l'appareil cubique. Nous nous reposons là un moment, puis nous descendons jusqu'au rivage voir les bains, au fond d'une petite anse ombragée et calme. Un peu plus haut, belle pièce d'eau encadrée de verdure, arbres exotiques, bambous... Revenus à la grille, nous goûtons de quelques gâteaux achetés au départ, puis nous revenons par la grand'route de Pont-l'Abbé, avec arrêt à Kerfouennec, où une maison de campagne a remplacé la ferme, et où Renée cueille quelques fleurs en souvenir de sa famille paternelle. Descentes rapides, coupées de troupeaux de vaches. Nous arrivons sans encombre à Quimper, où un bon dîner bien arrosé (d'eau rougie) répare nos forces.

Le bon M. Abgrall était un peu enrhumé et le soir, au mois de Marie, sa voix n'était pas très distincte. Je crains que les sœurs ne nous aient, Renée et moi, rendus responsables du rhume de M. l'Aumônier !...

18 mai.

Nous avons eu beau temps pour notre promenade de Penmarc'h.

A 8 heures, nous partions pour la gare avec nos bicyclettes, et M. Abgrall nous y a rejoins



Maison de la rue Kéréon à Quimper

bientôt. Jusqu'à Pont-l'Abbé, la ligne traverse un délicieux pays tout paré de jeune verdure, plein de grâce sous la lumière matinale.

A Pont-l'Abbé, vu les ruines de Lambourg, où l'abbé Abgrall fait à Renée ramasser, en souvenir,

quelques fils de soie rouge et jaune laissés dans la vieille église par une brodeuse.

Enfilé la route de Penmarc'h. Arrêt à Notre-Dame de Tréminou, église d'une admirable vétusté. Renée marche d'une façon superbe et reçoit nos félicitations. Nous traversons un bois de pins, puis une plaine fertile inondée de soleil et d'air vif.

Nous voici devant la vieille église tronquée de Beuzec - Cap - Caval, impressionnante dans son abandon, échouée comme une barque au milieu de la palud, avec son enceinte de pierres brutes, ses grosses dalles tumulaires chargées d'écussons ou de signes mystérieux. Du tertre de la chapelle, on découvre au loin la mer barrant l'horizon d'une ligne bleu foncé, on voit les rivages du Cap, la pointe du Raz, toute la palud de Penmarc'h avec ses églises et ses phares.

Après nous être restaurés d'une tranche de gâteau que l'abbé Agrall, toujours prévoyant, a emportée pour chacun, nous nous lançons dans les sables jusqu'à Tronoën. Vu le calvaire barbare, l'église avec ses voûtes de pierre et sa monumentale table d'autel monolithe (5 m. 20 je crois), grimpés au clocher, et en route pour S^t-Guénolé, dont la lourde tour noire apparaît au loin. Il fait chaud, le soleil darde, Renée traîne vaillamment

sa bicyclette ; je l'aide quand je peux. M. Agrall manque de choir dans une mare ; nous pédalons parfois l'espace de 50 mètres, puis une crevasse, une ornière nous arrêtent.

Nous voyons en passant la fameuse Torche, contre laquelle les vagues bleues se brisent en écumant, puis nous rentrons dans les sables, dont nous ne pouvons nous dépêtrer qu'à 1 heure et demie.

Avec quelle joie nous roulons alors sur la route de Saint-Guénolé, et avec quel appétit nous nous attablons à l'hôtel devant un menu copieux auquel nous faisons tous honneur ! Renée me confie en sortant qu'elle se sent un peu grise ; mais le grand air dissipe bientôt les fumées du cidre.

La vue est merveilleuse du port abrité par son môle, où plus d'une centaine de bateaux sont mouillés, de l'horizon de mer semé de voiles, de rochers, où défile une escadrille de destroyers venant devers Loctudy, de la pointe de *Tal-Ifern* d'où les vagues rejaillissent en splendides gerbes d'écume. Sur tout cela une lumière éclatante, un ciel d'azur soyeux.

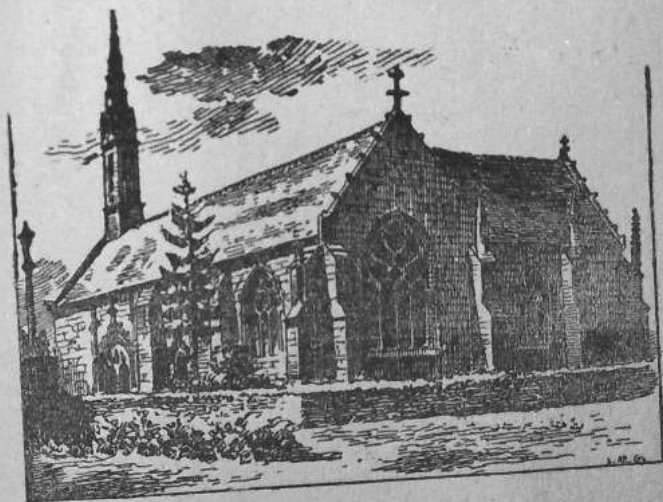
Nous allons voir la vieille tour, puis nous pédalons vers Kerity, nous visitons Sainte-Thumette, le port, et le vieux manoir de Kerbezec. Retour vers le phare d'Eckmulh et la chapelle de Saint-

Pierre, puis en route, de nouveau, pour Penmarc'h enfin. Dans les champs, sur le chemin, beaucoup de Bigoudens; les fillettes sont gentilles sous ce costume; quelle différence avec la froide livrée de nos Trégorois !

Vu l'église Saint-Nonna, les bateaux d'un galbe superbe, les poissons, la scène de pêche, sculptés sur ses murailles, *le diable de Penmarc'h* qui a des becs d'oiseau de proie aux genoux et aux coudes; un souvenir au féroce la Fontenelle, dont les soldats ont massacré 3.000 personnes sur ces dalles.

A 5 heures embarqués dans le train, à Pont-l'Abbé. Retour à Quimper par un beau crépuscule rougissant le ciel derrière les bois de pins. Dîné à l'hôpital, fait honneur, comme toujours, à la soupe. Quelle belle et bonne journée, quelle collection d'impressions et de souvenirs ! Et comme l'abbé Abgrall est aimable de nous avoir accompagnés et guidés durant cette excursion qui restera pour nous inoubliable.

Il est étonnant d'activité, de vigueur, d'équilibre physique et intellectuel. A 68 ans il pédale encore comme un jeune homme, arpente gaillardement les routes. Et surtout comme il a une âme d'artiste, un enthousiasme juvénile devant tous les aspects de la beauté. Avec quel feu il vous signale



Chapelle de N.-D. de Quilinen

tel coucher de soleil, tel aspect de brume, tel bouquet de verdure fleurie, même telle jolie brodeuse bigouden de Pont-l'Abbé, debout comme une jeune reine au milieu de ses compagnes !...

Avant notre départ il nous a guidés une dernière fois dans Quimper. Nous avons visité le faubourg de Locmaria, sa rue déserte bordée de maisons basses et muettes, son église romane aux vieilles dalles gravées, son prieuré aux toitures

aiguës, ses faïenceries. La marée était très haute et le coup d'œil charmant sous le soleil de 6 heures, avec le va-et-vient des barques, la verdure escarpée du Frugy et les deux flèches de Saint-Corentin planant sur ce tableau.

Avant de partir nous avons jeté un dernier regard à la cathédrale, au Mont Frugy. Reverrons-nous encore

*Le double flot couler sonore et clair,
Au confluent de l'Odet et du Ster ?*

2 juin.

Temps froid. C'est général en France. Nous avons ici de la *gelée verte* le matin. Le vent d'Est pique, malgré le beau soleil.

Le docteur Auffray est revenu voir maman qui souffrait de plus en plus et craignait une phlébite. Il lui a seulement trouvé une inflammation du tendon du genou et lui a ordonné du repos et des massages. Je ne suis pas bien moi non plus, de douleurs d'estomac qui ne me permettent guère de m'alimenter, et je me sens très affaibli. Travaillé pour *Arvorig*. A midi eu la visite de l'Abbé Le Sann, curé de Lanmeur, qui est content de mon travail sur Kenitron et me l'a réglé. Je suis allé avec lui chez Le Goaziou nous entendre pour l'impression.

6 juin.

Eu la visite de M. de Bergevin. Il était accompagné de son cousin M. de Pontgraz qui est un homme très distingué, d'une conversation très intéressante. Il était venu me montrer un magnifique manuscrit rédigé et calligraphié par lui en gothique, avec des encadrements de pages et des blasons coloriés; c'est la généalogie de la famille de Pontgraz.

Je souffre de plus en plus de l'estomac, ce qui n'est pas fait pour me donner des idées riantes. Je m'efforce de réagir, et la présence et les chères exhortations de ma femme chérie y aident beaucoup. Pendant que maman est allongée, elle s'occupe naturellement de la cuisine. Paulinette l'aide. Renée lui a appris à mettre le couvert; elle dessert aussi, et aide sa maman à essuyer la vaisselle. Tout cela est fait gentiment, avec bonne humeur et entrain. La chère petite fille !

13 juin.

Nous avons passé l'après-midi dans la chambre de maman, emplie d'un gai soleil; cette chère maman n'a plus qu'un petit point au genou, mais son activité lui manque et elle attend avec impatience de pouvoir sortir. Fait trois dessins pour M. du Parc. Je ne vais pas mieux et commence à

me résigner à mon état. Ma chérie est fatiguée; elle a de la courbature et des maux de tête. C'est une triste période. Seuls les deux enfants sont en bonne forme.

16 juin.

Travaillé aux archives de la Mairie. Ce matin, écrit quelques lettres. Maman allait mieux, mais un rhumatisme l'a prise dans la nuit. Elle avait pourtant fait un rêve très encourageant hier. Elle se trouvait dans l'église Saint-Melaine, éclairée et décorée, et, s'étant approchée de l'autel de N.-D. des Neiges, elle a vu la Sainte Vierge lui sourire en inclinant la tête vers elle... Pour moi, je souffre un petit peu moins de l'estomac; c'est toujours autant. C'est étonnant comme tous ces malaises et ces misères nous ont enlevé la *joie de vivre* que nous gardions jusqu'ici. Il nous semble, à Renée et à moi que nous nous trouvons à présent condamnés à végéter au jour le jour, sans espoir en l'avenir, n'aspirant qu'à nous reposer par le sommeil, ne désirant plus ni promenades, ni réunions avec quelques amis, ni aucun de ces modestes plaisirs que nous aimions. Jusqu'à quand durera cette dépression autant morale que physique ?

19 juin.

Aujourd'hui, grande joie ! Le docteur a permis à maman de circuler la jambe bandée, et, surtout d'aller jeudi chez Marie où l'on fête la Communion solennelle d'Yvonne. Maman rayonne et voit la vie sous des couleurs plus gaies. Comme Louis aussi va mieux, nous entrevoyons enfin le bout de la triste période que nous traversons; des horizons délicieux s'ouvrent à nos imaginations : tranquillité d'esprit, sorties du soir et du dimanche, gaieté, toutes choses dont nous avions presque fait notre deuil.

Ce soir a lieu la seconde partie de la conférence sur le clergé morlaisien; deux enfants de chœur sont venus rappeler à Louis qu'un auditoire l'attend; c'était inutile d'ailleurs car l'un et l'autre nous y pensions.

Pendant que Louis est au patronage, je suis sortie pour aller chez Gouriou prendre des comprimés pour maman. J'étais si contente et je trouvais l'air si bon, que j'ai été jusqu'à la rue Carnot (en passant j'ai regardé les fenêtres éclairées de la salle à manger chez mon père), et je suis revenue par la place Emile-Souvestre et la place Thiers.



22 juin.

Aujourd'hui la Société Archéologique de France qui tient son congrès à Brest, est venue à Morlaix. J'ai accompagné les congressistes, au nombre de près de 300, tous très chics, avec plusieurs dames, dans leur rapide tournée à travers Morlaix. J'ai été présenté au président, M. Lefèvre-Pontalis. J'ai vu avec grand plaisir M. de la Rogerie. On a commencé par la rue Saint-Melaine où M. de Nanteuil a fait un speech archéologique, puis on a enfilé la rue Saint-Melaine, dont les vieilles bicoques ont beaucoup plu; place de Viarme, rencontré Renée, que j'ai présentée à M. de la Rogerie. Eté à Saint-Matthieu, à la chapelle du Mur voir la Vierge ouvrante, redescendu par la rue des Nobles, et monté par la rue de Bourret en compagnie du charmant M. Lécureux. M. Lefèvre-Pontalis m'a fort aimablement invité à déjeuner avec toute sa bande. Il paraît

que l'on va me décerner une médaille pour mes travaux (!) J'ai eu le grand plaisir de me trouver à table à côté du chanoine Perron, cet excellent homme qui m'a rendu tant de services et à qui je n'avais encore parlé qu'une fois. A la fin du repas j'ai eu la surprise de voir M. Lefèvre-Pontalis me porter un toast (l'archéologue trop modeste qui a tant travaillé à faire connaître les monuments de la région morlaisienne...). Je n'ai pas été souvent à pareille fête ! A 1 h. 40 les congressistes ont pris le train pour Saint-Pol, et je suis gaîment revenu à la maison où mon récit a fait plaisir à ma chère petite femme.

23 juin.

Ce soir à 5 heures je suis allée me promener le long de la rivière, à l'ombre des arbres, car il faisait chaud, avec Paulinette tout en blanc, légère et court vêtue comme la Perrette de la fable. Je suis très content de me promener ainsi avec ma fille, qui lève vers moi sa petite figure brune et mutine, aux yeux pétillants d'intelligence. Perrine nous disait qu'hier à la promenade Paulinette s'est approchée d'une des dames, une dame Martret, du quai de Léon, en lui disant : « Est-ce que vous permettez, madame, que j'embrasse votre petite fille ? » La permission ainsi sollicitée a été accor-

dée avec plaisir. Elle aime beaucoup son petit frère et quand on le gronde elle va le consoler : *Pleure pas, petit mignon, gentil petit !* lui dit-elle maternelle. *Là, là, il est chéri, ce petit-là ! Demain il aura un morceau de bon gâteau . . . et mâ aussi,* ajoute-t-elle après réflexion. Renée lui a confectionné un joli petit béguin garni d'un ruban rouge et de petites roses multicolores, qui la pare d'une fort gentille façon.

27 juin.

Depuis trois jours Paulinette est couchée. Elle va mieux et je crois qu'elle n'a pas eu la vraie rougeole. Demain je la lèverai. Mais quel dommage qu'elle ait manqué la Sainte-Enfance où elle devait quêter ! Cela a été pour moi une vive déception, je me faisais une si grande joie d'assister à la fête avec mes deux enfants ! et Jeanne devait nous accompagner. Espérons que la procession de dimanche compensera. Ma fille montre beaucoup de patience dans son petit lit, elle reste volontiers seule et, quand on vient la voir, quelle tendresse elle vous témoigne ! Mon petit Yves devient grand garçon, il court sans la moindre crainte; j'en suis contente car je commençais à être fatiguée de le porter depuis 19 mois que je fais ce métier ! Le cher petit dit chaque jour de nouveaux mots. Il

dit très bien : *Paulette* et prononce les c : « *cocotte, coquille* » alors que sa sœur disait au même âge *tototte, totille*.

28 juin.

Louis est à Saint-Pol avec M. de Pontbriant, et la maison me paraît vide sans mon cher mari ! Jeanne est venue ce soir, peu après le père Michaud avec qui Paulinette, levée, a passé un bon moment. « Tonton Michaud » lui a apporté, lui si pauvre, du chocolat et des bonbons. Aussi Paulinette lui a fait beaucoup d'amitiés, ce dont le pauvre homme paraissait très touché. Il répétait d'un ton bourru : *Elle est mignonne à croquer* et caressait de sa grosse main les cheveux de la chérie.

Dialogue entre Paulette et sa maman :

— Ma chère petite maman, je t'aime tant !

— Pourquoi m'aimes-tu, ma chérie ?

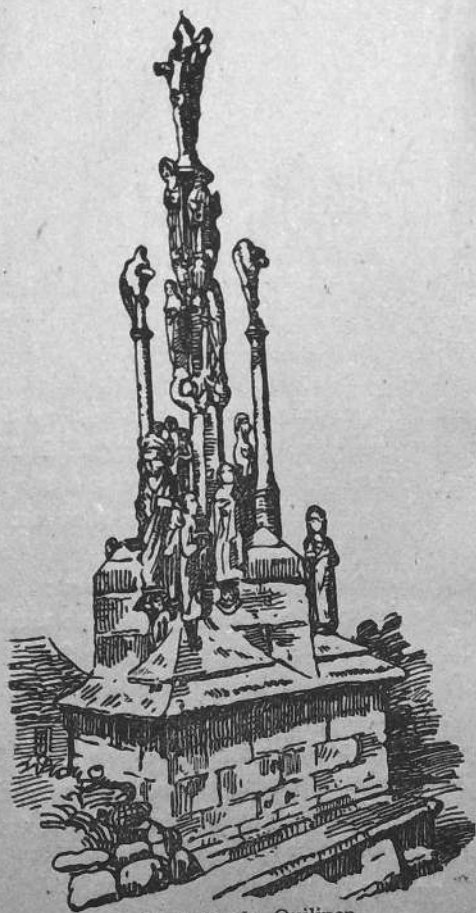
— Parce que tu me donnes de la tisane !

— Et si je ne te donnais pas de tisane, si j'étais trop pauvre pour t'en acheter ?

— Je t'aimerais quand même, maman chérie, si tu ne me donnais pas de tisane et si tu étais pauvre !...

30 juin.

Aujourd'hui, été à Guimaëc dessiner pour ma

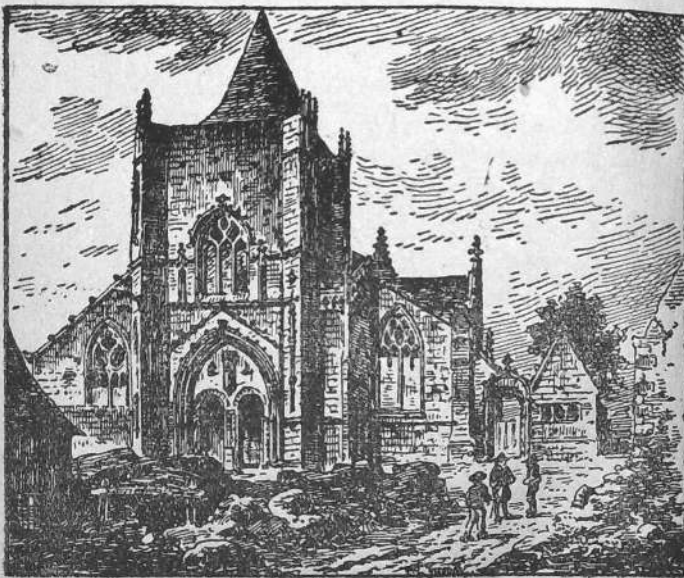


Calvaire de Quilinen

Mission. Fait la route sur ma vieille bécane. Le temps était radieux, presque trop beau ; cette lumière éblouissante, cet azur absolu et vibrant ne sont pas de nos climats. M. l'abbé Le Moal, recteur, a recherché avec moi les vieux saints dans les armoires de la sacristie et les dépendances. Nous n'avons trouvé qu'un *Ecce Homo* assez abimé, mais qui sera remis à l'honneur. En me hissant par une trappe dans le grenier, j'ai découvert, couverte de poussière et de toiles d'araignées, une frégate du temps de Louis XVI avec sa proue basse, son beaupré en civadière, son château d'arrière et sa double batterie hérissée de caronades. Le recteur se propose, si c'est possible, de le restaurer. Il m'a montré le joli calice d'argent de 1583. Je lui ai indiqué le nom de l'auteur du calice de Saint-Jean-du-Doigt, Guillaume Floc'h, que j'ai découvert dans mes recherches à la mairie de Morlaix.

Renée était allée avec Jeanne et Paulinette chez le photographe, où Jeanne et Paulette ont été photographiées ensemble. Ma fille avait sa robe garnie de dentelle à ceinture de ruban. Renée espère qu'elle a été bien saisie.

Mes jumelles me sont revenues de Guimaëc ; je les avais oubliées près de la chapelle de N.-D. des Joies ; j'en suis bien heureux.



Façade de l'église Saint-Nonna à Penmare'h

5 juillet.

Aujourd'hui, la Société des Fêtes donnait à nos concitoyens moult joyeux esbattements. Adonc, encore bien que le vent de galerne eust poussé sur nostre bonne ville de noires nuées qui cheurent en un dégoulinage fascheux, les quais du hâvre estoient couverts, environ la neufviesme heure, d'une foule de bourgeois, artisans et

manantz o leurs femmes et enfentz, touz adornés de leurs plus plaisantz atours. Là donc eurent lieu de belles joutes nautiques entre diverses nacelles montées de mariniers masles et femelles, cependant qu'autour d'eux voguait à grand erre une escoffe parée de pavois et de banderolles du plus joli effect, et qu'un orchestre de rebecs, viollons, spalterions et aultres instruments jouait d'agréables symphonies. A la vesprée, une troupe de comediens fort instruitz en leur art representa, au boys de haulte futaye du manoir de Kernégues, le mystère de *Faust* qui feust — nous a-t-on rapporté — moult gousté et applaudi.

L'après-midi, nous sommes allés à Locquéholé nous arranger pour la quinzaine que Renée et les enfants vont passer au bord de la mer. L'excellente M^{me} Le Goaziou a conduit Renée chez le ménage Mouën, qui est son locataire. Le mari est brigadier des douanes. Ils ont une maisonnette nette et claire où Renée occupera une chambre, et elle prendra pension chez ses hôtes pour trois francs par jour. Yves et Paulinette étaient allés se promener avec leur « Pine ». Nous les avons emmenés jusque chez leur grand-père, à notre retour, à 6 heures. Ils étaient en blanc tous deux, Yves délicat et élancé, gentiment coiffé d'un petit jean-bart à bord relevé, Pauli-

nette toujours en si bonne forme, aux fermes joues brunes, aux bras ronds, ses yeux sombres aisément malicieux. Ils étaient charmants, encadrant ma chère femme, élégante dans sa robe bleue, avec ses chers yeux bleus et son sourire brillant sous sa voilette ; mon petit garçon et mes deux chéries... Rue Carnot, on a octroyé à Paulinette une belle dragée argentée du baptême d'une petite cousine Lefeuvre. Elle en était si ravie qu'elle ne l'a plus lâchée et l'a gardée serrée dans sa main toute la nuit, au grand détriment de l'argentine...

27 juillet.

Je suis depuis dix jours à Locquéholé avec Paulinette et Yves. Louis ne vient que le dimanche, car il veut envoyer pour la fin du mois les derniers dessins de sa Mission, et maman préfère rester à Morlaix. Il n'y a ici personne de la ville, mais je m'y trouve heureuse puisque j'ai mes enfants. Voici l'emploi de notre temps : lever à 7 heures. Je fais ma toilette et celle des enfants. A 8 heures, petit déjeuner des enfants, que je vais préparer en bas, puis je déjeune moi aussi. Je fais nos lits, je mets la chambre en ordre

pendant que les enfants jouent avec la petite Jeanne Mouen.

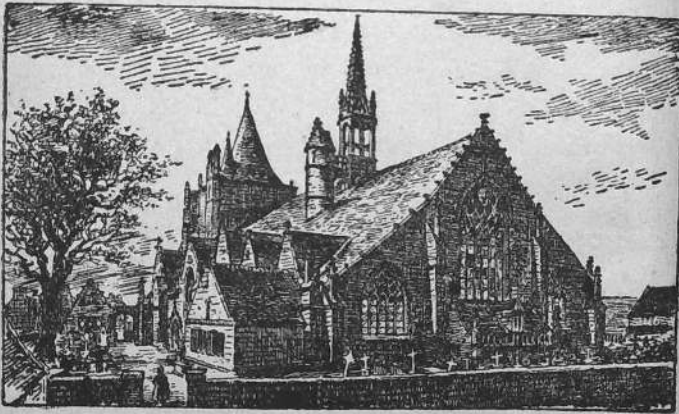
Nous nous habillons pour sortir et nous entrons d'abord à la chapelle de Saint-Cadou, située dans l'enclos même de la maison. Nous y disons nos prières, Paulinette et moi. Yves envoie des baisers à Jésus et caresse les vieux saints. Nous descendons sur la dune. Nous y restons jusqu'à 11 heures. Nous rentrons. Je fais prendre à Yves sa bouillie ; je le couche. Nous déjeunons à la table du brigadier.

A 1 heure et demie, Yves réveillé, nous partons emportant notre goûter. A 6 heures, nous rentrons. Yves prend sa bouillie ; je le couche. Nous dînons. Je couche Paulinette. Je vais dire mes prières à la chapelle, je contemple un peu la mer, on cause un peu et je me couche de bonne heure. Avant de m'endormir, je parcours le journal que me prête le brigadier, pour suivre les événements. Que Dieu nous protège !

6 octobre.

Renée est venue vers 3 heures avec Paulinette, mais elles ont attendu dans la petite salle, où maman aidait sœur Saint-Pierre à couper le pain, que nous ayons fini les pansements et que je

puisse les rejoindre. En avions-nous vu passer depuis le matin, du beau gaillard charpenté en athlète au petit soldat rabougri, tout en nerfs et en os ! C'est à genoux que nous devrions soigner ces blessures sacrées.



Chevet de Saint-Nonna

M. Carré avait extrait le matin une balle de l'omoplate d'un Vendéen du Bocage, beau gars à la tête énergique et frisée, qui a, dès son réveil, saisi avec joie et baisé pieusement le petit cône de cuivre encore brillant.

Massimy, le hussard algérien, a été opéré à

2 heures. Les majors ont brûlé au thermo-cautère l'énorme bourrelet de chair qui cernait sa blessure, puis ils ont exploré la double fracture de son bras. Paralysé par le chloroforme, il ne bougeait pas mais gémissait vaguement dans son sommeil. On lui a mis un nouvel appareil plâtré, puis on l'a ramené à sa salle. A peine réveillé, il a fondu en larmes ; il redevenait l'enfant qu'il était il y a encore bien peu d'années. *Oh ! ma pauvre maman, comme j'ai mal !* gémissait-il. Je l'ai réconforté de mon mieux et dès qu'il a été un peu remis Renée est venue s'asseoir auprès de lui et est restée lui parler assez longtemps.

Paulinette a distribué aux hôtes de la salle les gâteaux que Renée avait achetés avec l'argent de sa tirelire. Massimy a eu un supplément bien mérité sous forme d'un étui de croquettes de chocolat. Ma fille, très fière du brassard de la Croix-Rouge que sa bonne-maman lui avait passé au bras, et aussi d'une cartouche Lebel qu'elle avait eue en cadeau d'un des Turcos, a achevé de vider sa boîte dans la salle 4, où le brigadier d'artillerie Alix l'a embrassée en lui disant : *Moi aussi, ma chérie, j'ai une petite fille comme toi, et je pense à elle en te voyant.* Renée est partie vers 4 heures et demie.

Ce soir, entre les lits de Lemaire et de Taillardat, longue conversation, qui a roulé sur les légendes bretonnes. Je leur ai fredonné l'air du *Loc-Lommon* et du *Lac de Killarney*, qui ont enthousiasmé Taillardat.



SOCIÉTÉ D'ÉDITIONS BRETONNES

19, Rue de la Monnaie
RENNES

—
1942